

Les gestes professionnels favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique par des élèves de maternelle en vue d'un partage

Laure Friaud, Laurie Ollivier

▶ **To cite this version:**

Laure Friaud, Laurie Ollivier. Les gestes professionnels favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique par des élèves de maternelle en vue d'un partage. Education. 2016. dumas-01345348

HAL Id: dumas-01345348

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01345348

Submitted on 13 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Master Métiers de l'enseignement,

de l'éducation et de la formation

Mention 1 - Master 2

Les gestes professionnels favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique par des élèves de maternelle en vue d'un partage



Laure FRIAUD – Laurie OLLIVIER

Directeur de mémoire : Evald MAILLET

Année universitaire 2015-2016

ESPE d'Auvergne

Sommaire

1 Education à l'image et milieu scolaire : Cheminement vers un objet de recherche.. 4

1.1 Origine du questionnement 4

1.2 Eléments de conceptualisation et cadre législatif 4

1.2.1 Les enjeux de l'éducation à l'image 4

1.2.2 Les enjeux de l'initiation au cinéma 5

1.2.3 Les enjeux du cinéma à l'école 6

1.3 Des dispositifs mis en œuvre en milieu scolaire 8

1.4 Travaux de recherche sur le cinéma à l'école 9

1.5 Question de départ 10

2 Problématique de recherche 11

2.1 Revue de littérature 11

2.1.1 Culture cinématographique 11

2.1.2 Sensibilisation au cinéma par un apprentissage par le "voir" et le "faire" 11

2.1.3 Le schéma culturel invariant de la salle de cinéma 12

2.2 Cadre théorique 12

2.2.1 Le concept d' « altérité » 13

2.2.2 La réception d'images et de signes en maternelle 13

2.2.3 Le concept de « symbolique » 14

2.2.4 La correspondance scolaire en 2015 14

2.2.5 L'analyse du dispositif d'éducation à l'image : utilisation du cadre théorique de la conception continuée dans l'usage 15

2.2.6 L'analyse de l'activité enseignante 15

2.3 Question de recherche 16

3 Présentation de la méthodologie de recherche 16

3.1 Choix de l'utilisation d'une méthode qualitative 16

3.2 Outils de recueil des données 16

3.3 Méthode d'analyse des données 18

3.4 Considérations éthiques de la recherche 19

4 Analyse des données et résultats 20

4.1 Analyse de la genèse instrumentale 20

4.1.1 Analyse de l'Artefact 20

4.1.2 Analyse de l'instrumentation *29*
4.1.3 Analyse de l'instrumentalisation *30*
4.2 Analyse de l'activité 31
4.2.1 Analyse de la tâche prescrite *31*
4.2.2 Analyse de la tâche réalisée *33*
4.3 Analyse didactique 37
4.4 Synthèse des principes d'action favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique 37
5 Discussion 38
6 Conclusion 40
Bibliographie et Sitographie 41
RESUME 29
ANNEXES I

Avant de commencer, nous tenons à remercier notre directeur de mémoire, les personnes ressources, les équipes éducatives des établissements scolaires ainsi que les différentes personnes qui ont contribué à la réalisation de notre travail de recherche.

1 Education à l'image et milieu scolaire : Cheminement vers un objet de recherche

1.1 Origine du questionnement

Dans le cadre de notre deuxième année de master métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation, nous sommes amenées à réaliser un mémoire d'initiation à la recherche en parallèle de notre prise en charge d'une classe à mi-temps en tant que professeurs des écoles stagiaires. Suite à la proposition des domaines de recherche et à nos vœux de préférence, nous nous sommes retrouvées dans la thématique de l'éducation à l'image. Notre directeur de mémoire a présenté à l'ensemble du groupe deux axes principaux de réflexion aboutissant aux questions d'entrée suivantes : « Comment construire les bases d'une culture cinématographique à l'école primaire? » et « Comment apprendre aux élèves à regarder un film de cinéma d'art ? ». Finalement, en conciliant les souhaits de chacun et la compatibilité entre le sujet et une potentielle mise en œuvre dans les classes, nous avons décidé de nous intéresser à l'acquisition d'une culture cinématographique à l'école maternelle.

1.2 Eléments de conceptualisation et cadre législatif

1.2.1 Les enjeux de l'éducation à l'image

Eduquer à l'image c'est avant tout enseigner une posture particulière à adopter : posture de réception certes mais active, réflexive et intentionnelle. L'éducation à l'image doit permettre aux enfants d'apprendre à chercher à voir, à prendre des indices. L'image est « un choc d'intentionnalités entre celui qui la construit et celui qui la reçoit » (Meirieu P., 2003, p. 5).

L'éducation à l'image a également comme enjeu l'expérience de l'altérité tout en assurant son intégrité : entendre et respecter l'avis, les ressentis des autres tout en soutenant son avis, sa manière d'envisager les choses. Elle participe à la construction sensible de la personne (Meirieu P., 2003)

Un autre enjeu essentiel est la construction du symbolique qui nous sert à penser contrairement à l'obscène qui, par nature, nous sidère et nous prive de toute réflexion

(Idem). Il est primordial de proposer aux enfants des images qui provoquent une résistance pour les amener à se mettre à distance du monde et à mieux le contrôler. Les enfants sont entourés d'images obscènes qui donnent tout à voir et rien à penser.

L'enjeu de la construction de la pensée critique est aussi important. « Apprendre en regardant, comprendre en comparant » (Bergala, 2002). L'approche sensible par de nombreuses rencontres avec le cinéma et les images développe le goût pour le cinéma. C'est sur ces expériences que peuvent s'étayer des critères de jugement.

1.2.2 Les enjeux de l'initiation au cinéma

Selon P. Boutin, « afin de cerner plus précisément ce qui se joue dans les opérations de médiation au cinéma, il est important de s'arrêter sur les deux termes que tous veulent opposer : éducation et cinéma. Les personnes qui travaillent dans le domaine de la pédagogie du cinéma cherchent avant tout à créer une sorte " rencontre avec l'altérité ". Or, selon eux, les enseignants sont porteurs d'un type de savoir fondé sur des connaissances. Ils ne peuvent pas, à eux seuls, assurer cette rencontre : elle ne peut avoir lieu que si l'école fait appel à des ressources extérieures, intervenants et démarches spécifiques. Or, les médiateurs tendent souvent à rejeter toute dimension pédagogique, comme si le simple fait du contact avec le cinéma, agissant par osmose, suffisait à provoquer cette sorte de révélation » (L'éducation au cinéma : un état des lieux, 2007, p. 98).

Le cinéma, pour avoir toute sa place, doit être vu comme un art à part entière. Il « est alors conçu avant tout comme un processus qui relève de l'événement artistique et non comme une matière à étudier. Selon les médiateurs, le cinéma permet avant tout de stimuler l'imaginaire, de se découvrir à travers l'autre, d' "éveiller les regards " selon la formule employée par le Festival de cinéma pour enfants d'Aubervilliers. C'est ce que Georges Didi-Huberman (1990, p. 25) écrit : " […] les images ne doivent pas leur efficacité à la seule transmission de savoirs – visibles, lisibles ou invisibles –, mais […] au contraire leur efficacité joue constamment dans l'entrelacs, voire l'imbroglio de savoirs transmis et disloqués, de non-savoirs produits et transformés. Elle exige donc un regard qui ne s'approcherait pas seulement pour discerner et reconnaître, pour dénommer à tout prix ce qu'il saisit – mais qui, d'abord, s'éloignerait un peu et s'abstiendrait de tout clarifier tout de suite. […] Il y aurait ainsi, dans cette alternative, l'étape dialectique consistant à ne pas se saisir de l'image mais à se laisser plutôt saisir par elle " » (Boutin, p. 98). En effet,

plusieurs personnes peuvent partager une œuvre cinématographique sans pour autant l'avoir comprise, à l'instar de toute œuvre d'art.

L'éducation au cinéma se développe et « l'Etat a fait de l'initiation et de la sensibilisation du jeune public au cinéma et à l'audiovisuel l'un des axes prioritaires de sa politique d'intervention culturelle et territoriale. Ce travail se traduit essentiellement par la mise en œuvre de quatre dispositifs scolaires qui ont pour but de permettre aux enfants et aux adolescents de découvrir des œuvres cinématographiques de qualité dans les conditions du spectacle cinématographique, c'est-à-dire en salle » (Bourgatte, 2006, p. 4). L'idée précédente qui s'attachait à considérer le cinéma comme un art et non une matière est également reprise par Bourgatte qui précise que « l'introduction du cinéma à l'école se fait clairement au titre de l'apprentissage d'une forme artistique. En témoigne la liste des films retenus dans le cadre de chacune des opérations : il s'agit quasi exclusivement de films d'auteurs ou issus du patrimoine. Ces dispositifs scolaires jouent donc un rôle essentiel dans la diffusion des films d'Art et Essai, mais aussi dans l'équilibre économique des salles qui sont consacrées à ce spectacle cinématographique » *(Idem)*.

« L'école (et les dispositifs qui lui sont liés) est le dernier lieu où [la] rencontre [avec le cinéma] peut encore avoir lieu » (Bergala, 2002, p. 91). Elle permet donc à l'enfant de s'ouvrir à des techniques et des formes d'expression qui touchent à sa sensibilité dans la vie quotidienne.

1.2.3 Les enjeux du cinéma à l'école

« Avec Jack Lang, les questions de formation et de sensibilisation des jeunes à l'art cinématographique sont devenues un des axes majeurs de l'action des pouvoirs publics. L'enseignement constitue le premier volet. Le cinéma est entré officiellement à l'école avec la création en 1984 des classes A3 en terminale au lycée, appelées aujourd'hui "enseignements de spécialité". L'enseignement porte notamment sur l'apprentissage des techniques de base, de l'histoire du cinéma et de l'analyse des films. La sensibilisation, de son côté, s'est fortement développée ces dernières années avec des opérations pilotées par le CNC en collaboration avec l'Éducation Nationale : "Collège au cinéma", "Lycéens au cinéma", "École et cinéma". Le modèle de ces opérations a été "Collège au cinéma" - organisé en concertation avec les collectivités territoriales, les salles de cinéma et l'Éducation Nationale - qui propose de faire étudier, avec les professeurs, des films vus en

salles pendant le temps scolaire » (Vernier, 2004, p. 105).

En 2002, Martini indique que « les propositions de programmes relatives à l'Education artistique à l'école primaire en juillet 1992 reconnaissent que le visionnement en salle doit s'accompagner d'un travail mené avec des outils appropriés : la question de la mise en place d'outils pour une meilleure appréhension de l'image » est importante. Les dispositifs créés autour du cinéma permettent d'avoir accès à un certain nombre d'outils pour faciliter l'appropriation de l'œuvre comme des « cahiers de notes […]: destinés aux enseignants participants […] les documents comprennent le point de vue d'un auteur sur le film, une analyse de séquence et des promenades pédagogiques. Chaque auteur propose des pistes de lecture et travaille à partir des photogrammes du film, présentant les multiples possibilités d'approches des films présentes. Si la qualité des Cahiers et leur perception critique des œuvres sont incontestables, ils sont souvent perçus comme difficiles par les enseignants surtout dans leur exploitation pédagogique avec les cycles II » (Martini, 2002, p. 31). Il précise que « dans un certain nombre de départements des outils supplémentaires sont proposés aux enseignants, sous la forme de pistes pédagogiques, de fiches d'activités, d'ouvrages... Ces documents sont réalisés par les animateurs jeune public des salles, par les conseillers pédagogiques, ou les enseignants eux-mêmes. » Il évoque également des « cartes postales : ce sont des documents conçus pour les enfants, qui ont la forme de triple carte postale avec des photogrammes et un texte, mémoire affective de ce qu'ils ont vu sur le grand écran » *(Idem).*

Un article du site du Ministère de l'Éducation Nationale[1] précise que « l'École donne une place importante au cinéma et à l'audiovisuel dans le cadre plus large de l'éducation à l'image. La première pratique culturelle des jeunes est celle de l'image : cinéma, photo, télévision, jeux vidéo, Internet, etc. Depuis plus de 20 ans, l'École a mis en place une éducation théorique et pratique à ce langage complexe dont les codes et les techniques évoluent sans cesse. Dès l'école primaire, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel permet aux élèves d'acquérir une culture, d'avoir une pratique artistique et de découvrir de nouveaux métiers ». Concernant l'école primaire qui nous intéresse particulièrement, on peut lire que : « Tout au long du parcours des élèves, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel est présente sous différentes formes. Elle contribue à l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences que chaque élève doit

[1] http://www.education.gouv.fr/cid21004/l-education-a-l-image-au-cinema-et-a-l-audiovisuel.html

maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire »; « La maternelle propose une première sensibilisation artistique »; « Au CP et au CE1 (cycle 2), l'enseignement des arts visuels s'appuie sur une pratique artistique régulière et diversifiée. Il mobilise des techniques traditionnelles ou contemporaines, comme le cinéma. Les élèves sont conduits à s'exprimer sur ce qu'ils perçoivent, sur leurs projets et leurs réalisations »; « Du CE2 au CM2 (cycle 3), l'enseignement artistique amène les élèves à cerner la notion d'œuvre, avec la fréquentation d'œuvres de plus en plus complexes » (Ministère de l'Education Nationale, n.d.).

1.3 Des dispositifs mis en œuvre en milieu scolaire

- **Un dispositif à l'échelle nationale : École et cinéma**

C'est une des actions du dispositif national « Les enfants de cinéma », qui a fêté ses 20 ans en 2015. « École et cinéma propose aux enseignants des écoles primaires (de la Grande Section de maternelle au CM2) de s'engager dans un parcours pédagogique et artistique autour du cinéma. Ce dispositif national a pour but de former l'enfant spectateur par la découverte active de l'art cinématographique. Celui-ci fait découvrir en salle de cinéma des films de qualité à de jeunes spectateurs et à leurs enseignants. Il permet de lier le cinéma à l'école avec deux objectifs :

- Inciter les enfants à prendre le chemin de la salle de cinéma et s'approprier ce lieu de pratique culturelle, de partage, de lien social…

- Initier une réelle approche du cinéma en tant qu'art à découvrir » (LUX Scène nationale de Valence, s.d.).

- **Un dispositif à l'échelle locale : Le Projet Pédagogique - « A l'école du regard » à Marseille**

Créé en 1997, « la vocation de Cinépage, qui est de promouvoir la culture cinématographique et de former à l'analyse de l'image, s'est affirmée à travers une forte dimension pédagogique orientée vers les enfants. Dans notre société où l'image est omniprésente, former le regard est devenu pour nous un axe prioritaire afin que la personne préserve son libre arbitre et acquiert une culture esthétique ainsi qu'une pensée personnelle» (Cinépage, s.d.). Un partenariat, mis en place avec la Caisse des écoles de Marseille, a permis la création d'un parcours d'initiation au cinéma et à la lecture des

Images avec les élèves de CM1-CM2.

L'atelier Cinépage poursuit les mêmes objectifs que le dispositif « Ecole et cinéma » et développe deux objectifs principaux :

- « Une initiation au langage cinématographique (Découvrir les spécificités d'un récit fait d'images et de sons. Apprendre à distinguer les différents éléments qui composent une image : Observer la lumière, les couleurs, les personnages, les décors, le son, la musique. Se familiariser avec la technique du cinéma, et notamment avec la notion de plan (échelle de plan, angle de prise de vue, durée du plan, mouvements de la caméra) et celle du montage des plans).

- Une initiation à l'analyse filmique (Apprendre à repérer les choix techniques opérés par le réalisateur pour créer une atmosphère, susciter des émotions, orienter notre compréhension de l'histoire. Mettre en rapport les différents éléments d'image et de son, et comprendre comment ils dénotent ou symbolisent le sens profond de l'histoire) » (Cinépage, s.d.).

Selon cette association « le cinéma est aussi un moyen pour :

- Éveiller l'attention (Observer les éléments (objets, environnements, personnes) qui composent une scène, et les garder en mémoire comme des indices précieux qui vont aider à analyser la situation).

- Former à une expression personnelle (Aider les enfants à s'exprimer après la projection d'un film afin qu'ils puissent mettre des mots sur leurs émotions, leurs perceptions, et exprimer leur intériorité. Leur apprendre à donner sens à ce qu'ils voient dans une cohérence personnelle).

- Aller à la découverte du monde et de l'homme (Le cinéma est une fenêtre sur le monde qui au travers des images et des histoires nous ouvre sur des réalités multiples et diverses (cultures, modes de vie, valeurs). Il forme le regard au questionnement et à l'observation, premier pas pour aller à la rencontre de l'étranger).

- S'initier à l'art (Mettre les enfants en contact avec des œuvres d'art symboliques qui révèlent la poésie et la beauté du monde) » (Cinépage, s.d.).

1.4 Travaux de recherche sur le cinéma à l'école

P. Boutin réalise un état des lieux à propos de l'éducation au cinéma et nous informe que « la difficile insertion du septième art au sein du système scolaire provient finalement de plusieurs facteurs, qui se cristallisent » (L'éducation au cinéma : un état des lieux, 2007, p. 103) dans les situations mises en place entre les enseignants, qui visent les apprentissages et les médiateurs, qui visent la découverte d'œuvres et la rencontre avec l'art.

Martini fait émerger des difficultés rencontrées dans la mise en œuvre d'une initiation au cinéma. Selon elle, « pour la plupart des films, il n'y a pas d'éléments de présentation et [il faut] improviser des montages de photos pour réaliser des affiches : s'il n'y a pas de visuel, l'information ne passe pas » (Martini, 2002, p. 63). Elle relève également le fait que « L'œil des enfants est attentif et averti ; ce qui est en jeu dans la qualité des copies est l'image même du cinéma qui est transmise par le dispositif : "Il est question de l'image qu'on veut faire passer du cinéma, les enfants ayant déjà tendance à être plutôt attirés par la télévision, les jeux vidéo et les DVD, plutôt que par la projection en salle, le but c'est de leur faire voir que l'image au cinéma est plus belle, plus grande, le son meilleur. Qu'en est-il de cette image si le film saute, s'il est rayé ? " (Gilles Leproust, Salle Romain Rolland) » (Martini, pp. 63-64). Enfin, elle précise que : « Pour ce qui concerne plus spécifiquement le cinéma, l'apprentissage du langage de l'image, l'ouverture culturelle aux styles et genres cinématographiques des différents pays, le comportement dans une salle de cinéma et l'acquisition d'un goût et d'un œil critique de spectateur averti, font partie intégrante de la mission éducative, culturelle et civique de l'école. Mais la question est de savoir comment les enseignants vont se servir du cinéma pour travailler avec les élèves » (Martini, p. 93).

1.5 Question de départ

Notre question initialement posée « Comment construire les bases d'une culture cinématographique à l'école primaire? » s'est vue évoluée au fil de nos recherches afin d'être cohérente et se rapprocher de nos préoccupations professionnelles :

⇨ **Comment sensibiliser les jeunes, dès l'école maternelle, à une culture**

cinématographique? Par quels moyens peut-on les guider vers cette appropriation?

2 Problématique de recherche

2.1 Revue de littérature

2.1.1 Culture cinématographique

Dans l'entretien réalisé par J. Kermabon, A. Bergala précise que « ce qui est en jeu, c'est la tradition laïque française qui consiste à considérer qu'il y a quelque chose de dangereux dans les images et qu'il faut "armer" les jeunes contre ce danger-là en leur apprenant à soi-disant décrypter les images. Cela [l]'a toujours gêné de considérer a priori l'image comme un danger, donc comme un mauvais objet. Face à cela, proposons au contraire de bons objets et apprenons d'abord aux enfants à les apprécier, à les aimer plutôt qu'à s'en méfier. Toi ou moi, si on est devenus critiques par rapport à des films frimeurs ou médiocres que les gens aiment, c'est d'abord parce qu'on a vu beaucoup de bons films et que l'on s'est constitué en même temps un goût et une culture. Le goût, ça se forme petit à petit en fréquentant de bons objets, ça ne n'enseigne pas. Il ne suffit pas de dire : "Ceci est mauvais, et je vais vous démontrer pourquoi" » (Kermabon, 2003, p. 12).

La culture cinématographique ne consiste pas à aimer ou non des films mais à développer un répertoire culturel riche qui permet de se faire un avis critique sur les films rencontrés. Multiplier les rencontres, les diversifier permet de se cultiver cinématographiquement.

2.1.2 Sensibilisation au cinéma par un apprentissage par le "voir" et le "faire"

Selon Catherine Dupouey (2003, pp. 23-27), afin de sensibiliser les jeunes au cinéma et de développer leur esprit critique et leur goût pour le cinéma, on peut essayer «d'éveiller leur regard ». En effet, « le cinéma permet de faire épanouir l'imaginaire et la sensibilité ». Elle préconise également de leur « faire découvrir un autre cinéma » en leur proposant des projections de films variés et/ou de natures différentes de ceux qu'ils ont l'habitude de voir sur les différents écrans. De plus, les dispositifs tels que « Passeurs d'images », auxquels fait référence C. Dupouey, proposent d'aborder l'éducation à l'image sous deux angles. « Le premier consiste à aiguiser le regard du spectateur en lui montrant

des images qui sont ensuite analysées afin que, progressivement, il acquiert une autonomie dans la compréhension des modes de production des images. C'est en quelque sorte l'apprentissage par le "voir"». La seconde étape, l'approche par le "faire", se décline par l'apprentissage de différentes techniques lors d'une production d'images (p. 29). Enfin, selon elle, « accompagner les projections permet d'aller plus loin encore dans le travail de sensibilisation des jeunes au 7e art car, en montrant pourquoi on trouve un film bon ou mauvais, on permet aux enfants d'aiguiser petit à petit leur regard critique. [Tout en préservant] la notion de plaisir [.... il s'agit] de donner à l'enfant l'occasion de s'exprimer et lui permettre de mieux voir ce qui lui est proposé » (p. 44). Plusieurs actions sont proposées : ce peut être une courte présentation avant la projection ou une discussion après afin « de permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions et d'échanger des idées par rapport à ce qu'ils viennent de voir » (p. 45); on peut également faire des liens avec la littérature ou encore proposer des ateliers « d'explication et d'analyse d'images ». En effet, selon Bertrand Tesson, repris par Depouey, celles-ci sont «un des attraits les plus efficaces pour stimuler l'intérêt du spectateur » (p. 46). L'adulte joue un rôle de "médiateur" et de "passeur d'images" et à son tour le jeune peut ensuite reprendre ce rôle en communiquant avec ses pairs.

2.1.3 Le schéma culturel invariant de la salle de cinéma

P. Boutin dans son article précise que « ce qui est mis en valeur dans les propos des médiateurs, c'est avant tout la salle de cinéma et l'ambiance particulière de la projection collective dans un lieu fait pour les adultes ». Comolli insiste lui aussi sur ces éléments propres au cinéma : « la séance ritualisée, la projection publique, le cocon d'obscurité, le faisceau de lumière provenant de derrière nos têtes, la destitution des élans moteurs, le bâillon sur les lèvres, le masque sur le visage » (Suspension du spectacle, 2000, pp. 91-92).

2.2 Cadre théorique

Notre recherche vise à appréhender la mise en œuvre d'un processus de sensibilisation (à) et/ou d'appropriation (de) la culture cinématographique. Nous nous intéressons donc aux principes et aux outils permettant cette éducation à l'image chez des élèves de maternelle. Etudions tout d'abord les concepts d' « altérité » et de « symbolique » ainsi que le phénomène de « réception d'images en maternelle » pour

définir notre axe de recherche. Nous développerons ensuite le principe de « correspondance scolaire » comme moyen de partage entre deux classes. Pour finir, nous présenterons le cadre théorique relatif à notre recherche.

2.2.1 Le concept d' « altérité »

Le concept d'altérité naît dès que plusieurs individus se côtoient, notamment face à une œuvre artistique. L'altérité se comprend notamment grâce à son contraire. On peut l'opposer à l'appartenance. En effet, toute œuvre d'art suscite des réactions diverses et nous oblige à confronter nos ressentis avec les autres. Ce qui fait d'une œuvre une œuvre d'art, c'est quand elle a quelque chose à voir avec chacun d'entre nous. Son universalité nous permet de vivre l'expérience de l'appartenance à la communauté des hommes. Cependant, notre propre regard est singulier et le regard de l'autre est différent. Cette dimension correspond à l'expérience de l'altérité. On peut également associer ce concept à celui de tolérance dans le sens ou on accepte le regard de l'autre.

L'altérité suppose également que l'individu se construise par elle, qu'il ose soutenir son ressenti face à un autre afin d'enrichir les expériences. Construire sa personnalité en pensant autrement mais en écoutant l'autre s'oppose au fait de se conformer à l'autre. Une œuvre d'art universelle nous permet de parler avec le même langage mais d'en parler différemment.

Au sein du système scolaire, ce concept est mis d'autant plus en exergue que dans la vie quotidienne « car, à l'École, on vient pour apprendre ensemble... à apprendre sans s'être choisis... » (Meirieu P. , 2005, p. 68).

2.2.2 La réception d'images et de signes en maternelle

Un des objectifs de la maternelle est d'amener les élèves à passer de signes très proches des choses vers des signes qui s'en éloignent et qui permettent de mieux les penser. Ceci s'observe lors du temps des rituels par exemple. En effet, l'analogie entre le réel et le signe diminue : une photo utilisée pour l'emploi du temps de la journée se transformera progressivement en icône pour ensuite devenir un symbole qui peut être un mot. Les signes nous protègent du réel, nous donnent du pouvoir sur le monde et nous font accéder à une pensée plus approfondie.

2.2.3 Le concept de « symbolique »

P. Meirieu parle du symbolique en le définissant comme contraire à l' « obscène ». Selon ces propos, « le symbolique n'est pas l'imaginaire, c'est la capacité à se donner des symboles qui permettent de se représenter et de mettre à distance, tout à la fois, les forces archaïques du moi et les grands enjeux dans lesquels on vit. Lacan oppose le symbolique à l'imaginaire ; moi, je suis tenté de l'opposer à l'obscène » (Meirieu P., 2003, p. 6)

« L'obscène, c'est cette débauche de moyens techniques pour vous faire croire que les choses sont vraies, pour vous fabriquer du vrai plus vrai que le vrai ». Il poursuit ainsi « l'obscène c'est quand tout est montré… mais quand tout est montré, il n'y a plus rien à penser » et met en avant la sidération provoquée par ce concept : « ce qui sidère ne permet pas de penser » *(Idem)*.

2.2.4 La correspondance scolaire en 2015

Les élèves de maternelle sont de la génération du numérique. On les appelle les « digital native » mais on peut se demander s'ils ne sont pas des digital naïfs. En effet, les enfants d'aujourd'hui baignent dans un flot d'images et d'informations continu, ils ont accès de plus en plus précocement aux outils numériques, à internet. Ils ne sont cependant pas outillés pour se défendre contre ces agressions quotidiennes. Toutes ces innovations entraînent pourtant une certaine fascination basée sur le virtuel. Dans ce cadre, nous avons décidé de nous pencher sur une correspondance scolaire fondée sur le réel, le concret.

En 1983, dans un guide à l'intention des professeurs (Coopérative de l'enseignement laïc, 1983), les objectifs de la correspondance sont clairement énoncés : « Ouverture sur un milieu différent » (p. 4), « regard neuf sur son propre milieu » (p. 4), amener les élèves « à se construire… à acquérir son autonomie… à se socialiser » (pp. 6-7). C. Freinet est même cité : « Nous cultiverons avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, avec d'autres enfants, surtout de faire connaître autour de lui ses pensées, ses sentiments, ses rêves, ses espoirs. Alors, […] se familiariser avec l'essentiel de ce que nous appelons la culture sera pour lui une fonction aussi naturelle que d'apprendre à marcher » (p. 3). La correspondance avec une autre classe permet d'enrôler les élèves dans un projet à part entière et les amène à élargir leur environnement.

A l'ère du tout numérique, une correspondance scolaire concrète avec un échange de courrier possède des avantages et des inconvénients qu'il sera intéressant de tester et de faire ressortir de notre étude. En effet, les élèves, habitués à l'immédiateté, peuvent avoir des difficultés à s'intégrer dans un projet long, qui nécessite de l'investissement, de la production de traces, support des échanges. Ce sera alors à l'enseignant de mettre tout en œuvre pour intéresser ses élèves. Cependant, la mise en place d'un tel projet peut avoir l'effet inverse et capter les élèves grâce au décalage évident avec leur quotidien.

2.2.5 L'analyse du dispositif d'éducation à l'image : utilisation du cadre théorique de la conception continuée dans l'usage

Selon Rabardel (1995), l'approche instrumentale, ancrée dans le champ de l'ergonomie cognitive, permet d'analyser la mise en œuvre de dispositifs. Cette approche théorique distingue l'*artefact* ("outil nu proposé à un utilisateur potentiel") de l'instrument qui résulte d'un processus d'appropriation d'une personne donnée dans un contexte donné. Ce processus aussi appelé, *"genèse instrumentale"* combine un processus d'*instrumentation* (schèmes professionnels, mise en œuvre par l'enseignant) et de l'*instrumentalisation* (qui renvoie à la personnalisation de l'artefact par le sujet). Dans le cadre de notre mémoire, nous retiendrons comme indicateurs théoriques pour l'analyse de notre dispositif, les éléments suivants : artefact, genèse instrumentale, instrumentation et instrumentalisation.

2.2.6 L'analyse de l'activité enseignante

Pour comprendre plus finement l'écart qu'il peut y avoir entre une prescription (ici un dispositif préconçu) et l'activité en situation (la façon dont s'est déroulée la situation), nous avons choisi d'utiliser le concept théorique "d'activité" comme défini dans le champ de la psychologie ergonomique. Selon Clot (1999), il existe toujours un *écart entre la prescription et l'activité qui est réalisée en situation.* Aussi, dans le cadre de notre mémoire, nous nous intéresserons à analyser le *processus de redéfinition de la tâche* (Leplat, 1992) en distinguant la tâche prescrite de la tâche réalisée. Nous nous efforcerons d'identifier les facteurs susceptibles d'expliquer cet écart.

2.3 Question de recherche

⇨ **Comment amener des élèves de maternelle à se saisir d'une œuvre cinématographique en vue d'une correspondance scolaire ?**

3 Présentation de la méthodologie de recherche

3.1 Choix de l'utilisation d'une méthode qualitative

Nous cherchons à mieux comprendre un processus, le comment et le pourquoi de cette appropriation d'une œuvre cinématographique par les élèves de maternelle. Ainsi, pour accéder au terrain et appréhender notre thématique, nous utiliserons une méthode qualitative de part la nature des données recueillies. Nous serons à la fois acteurs et observateurs du projet. Enfin, notre recherche s'inscrit plutôt dans une démarche inductive, au sens où elle vise à appréhender le terrain pour comprendre un phénomène afin d'apporter une connaissance (Paillé & Mucchielli, 2003).

3.2 Outils de recueil des données

Pour réaliser notre étude, nous utiliserons différents outils de la méthode qualitative :

- un entretien semi-directif pour recueillir des informations sur le dispositif de départ et pour lequel nous avons élaboré une grille d'entretien (cf. annexe n°7)
  - ➢ au service de la conception et de l'analyse de l'artefact
- les principes utilisés dans la "participation observante" (Soulé, 2007) : "production de données d'observation mais aussi de données expérientielles", "participation prioritaire par rapport à l'observation", "perspective "insider" identifiée à travers l'expérience subjective" (plutôt que le point de vue d'outsider distant) (Pfadenhauer in Soulé, 2007, p132).
  - ➢ au service de l'analyse du processus de redéfinition de la tâche et de la genèse instrumentale
- les traces écrites (productions des élèves, outils du PE : fiche de séquence, remarques) et supports audio (supports de verbalisation pendant les moments de langage lors des séances) : Selon Serres (2002, pp. 7-8), « la trace intervient sur

deux plans ou à deux moments : l'observation, *i.e.* la collecte, la reconnaissance, l'identification, l'observation, l'interprétation....des traces, écrites et non écrites ; la critique, *i.e.* la confrontation, la comparaison, le questionnement des traces, la mise à l'épreuve des témoignages écrits et non écrits...»

  - ➢ au service de l'analyse du processus de redéfinition de la tâche et de la genèse instrumentale

- des entretiens d'auto-confrontation simples ou croisés au sein du binôme ont été réalisés afin d'identifier des controverses professionnelles et nous permettre, dans le cadre de notre mémoire, d'analyser plus finement la tâche réalisée et le processus d'instrumentalisation de l'artefact.

« L'autoconfrontation croisée, qui fait écho à l'instruction au sosie sur le plan paradigmatique (Clot, Faïta, Fernandez, & Scheller, 2001), consiste à joindre deux personnes qui mènent des activités de même nature (deux pompiers, deux musiciens, deux apprenants de langues, etc.) dont l'une présente à l'autre la vidéo d'une activité qu'elle a elle-même réalisée précédemment. L'acteur est alors confronté aux réactions, aux questions et aux commentaires formulés par l'observateur, ce qui amène le premier à expliquer et à justifier ses manières de procéder, ainsi qu'à considérer d'autres actions potentielles proposées par l'observateur et à justifier, le cas échéant, pourquoi elles ne sont pas retenues. Il ne s'agit pas de revisiter les actions d'une expérience passée, mais bien de réaliser une nouvelle expérience, discursive et dialogique, à propos d'une activité soumise à l'analyse. La discussion qui a cours porte davantage sur les styles de pratiques en comparaison avec les représentations que les acteurs possèdent des normes génériques de l'activité (Clot et al., 2001; Faïta & Vieira, 2003) » (Forget, 2013, p. 65).

⇨ **Synthèse**

Outil de recueil de données	Public cible	Objet de recherche
Entretien semi-directif	- Conseillère Pédagogique Départementale en Arts visuels et Coordinatrice du projet Ecole et Cinéma	Participation à l'élaboration de l'Artefact 1

Participation observante	PE et sa classe	Analyse de l'activité et de la mise en œuvre du dispositif
Entretiens auto confrontation croisée	Les 2 PE	Analyse de l'activité et de la personnalisation du dispositif
Traces écrites	PE et sa classe	Analyse de l'activité et de la mise en œuvre du dispositif

3.3 Méthode d'analyse des données

Concept théorique	Indicateur théorique	Outil de recueil	Analyse
Genèse instrumentale	Artefact	1) Projet de correspondance entre 2 classes de Cycle 2	Artefact 1
		2) Echanges entre binôme et élaboration de la grille entretien exploratoire	Questionnement et réflexion sur la transposition de l'Artefact 1 dans nos classes
		3) Entretien avec Claudine Boyer	Artefact 2 (approche pédagogique et didactique cycle 1)
		4) Entretien avec E. Maillet et échanges entre binôme	Artefact 2 bis (adaptation du dispositif afin de coller à la finalité du travail)
	Instrumentation	1) Echange entre binômes	Schèmes professionnels
	Instrumentalisation	1) Echange entre binômes	Personnalisation

Analyse de l'activité	Tâche prescrite	1) Fiche de séquence	Présentation de la séquence prévue initialement
	Tâche réalisée	1) Observations individuelles réalisées lors des séances	Identification des facteurs liés à la redéfinition de la tâche et facteurs d'analyse de l'écart
		2) Enregistrements audio lors des phases d'échanges	Facteurs de redéfinition liés aux élèves / à l'enseignant
		3) Productions d'élèves et affiches	Facteurs de redéfinition liés aux élèves
	Travail "empêché"	1) Echange entre binômes	Aucun travail empêché par le contexte Pistes de réflexion envisagées dans la discussion
Analyse didactique	Concepts clés mis en jeu au cours du dispositif	1) Echange entre binômes 2) Production des élèves	Analyse a priori et a posteriori (attentes et réalisé)

3.4 Considérations éthiques de la recherche

Comme dans toute étude, le chercheur doit respecter une certaine *éthique*. Voici quelques règles que nous nous sommes efforcées de respecter :

① la *véracité du travail du chercheur* par la mise en place d'un recueil de données multiples

② la *préservation de l'anonymat* des élèves et des personnes ressources évoqués dans notre recherche

③ le *partage d'une pratique réflexive* en matière d'éducation à l'image

4 Analyse des données et résultats

4.1 Analyse de la genèse instrumentale

Pour synthétiser et simplifier les étapes du processus d'élaboration du dispositif, nous les avons organisées sous forme d'un organigramme (cf. annexe n°1).

4.1.1 Analyse de l'Artefact

➢ **Artefact 1**

Le projet à l'origine de notre dispositif est une « *correspondance* entre deux classes de CP (cycle 2), inscrites à Ecole et Cinéma autour de trois films du dispositif [et au] festival Plein la Bobine en tant que classe jury avec son correspondant » (cf. annexe n°2).

- ***Six objectifs ont été identifiés pour ce projet :***

- « Intégrer l'éducation à l'image dans un quotidien de classe à travers une correspondance régulière avec une autre classe

- Acquérir une culture cinématographique par la réception de films sur grand écran et le travail autour de l'œuvre en amont et en aval de la projection. Enrichir son vocabulaire artistique. Transmettre ses connaissances à une autre classe.

- Savoir argumenter, justifier son point de vue.

- Rencontrer, échanger, travailler avec des artistes et des partenaires culturels. Comprendre le principe d'une démarche artistique au-delà des disciplines. Participer de manière active à une rencontre culturelle importante.

- Rechercher et utiliser à bon escient des supports de communication divers pour échanger. Découvrir, investir, s'approprier les nouveaux moyens de communication.

- Apprendre à s'exprimer pour communiquer, en prenant en compte certaines contraintes matérielles, de distance, de temps et du public auquel on va s'adresser ».

⇨ Le projet vise à « amener les élèves à découvrir l'Autre, les Autres, leur façon de penser, leurs différences mais aussi les similitudes avec Soi, Nous... Et ce à travers des découvertes artistiques communes. Apprendre à écouter et accepter des points de vue différents ».

- ***Calendrier prévisionnel du projet*** :

Ce projet se déroule sur une année scolaire complète avec différentes étapes. Après avoir établi un premier contact entre les deux classes correspondantes et travaillé sur les composantes d'une image, les élèves découvrent simultanément le premier film suite à une mise en appétit propre à chaque enseignant. Les indices utilisés servent de support aux échanges sur la réception du film. Ce projet est également axé sur la découverte du rôle de jury dans un festival étayé par la mise en place d'une fiche-outil. Par la suite, chaque classe visionne un film différent. La correspondance est cette fois-ci basée sur le travail autour d'indices pertinents de différentes natures pour mettre en appétit les correspondants avant la découverte de ce film. Ainsi, après l'appropriation du matériel reçu, les élèves confrontent leurs attentes suscitées par les indices à leur ressenti post-projection et se questionnent quant à la pertinence des éléments envoyés. La correspondance permet ensuite aux deux classes de co-échanger à propos des ressentis. Les élèves sont amenés à voter pour leur film préféré parmi les trois visionnés. Pour finaliser le projet, les deux classes se rencontrent lors du festival Plein la bobine après avoir préparé le séjour conjointement.

- ***Modalités de correspondance*** :

La correspondance entre les classes s'appuie sur diverses modalités notamment dans les supports (vidéos, bandes sonores, textes personnels, affiches collectives) et les moyens de communication (Skype, courrier, outils numériques).

- ***Evaluation*** :

Un support est choisi collectivement en début d'année pour archiver les différentes étapes. Il sera un des témoins du déroulement effectif du projet en plus de la participation active des élèves lors du festival Plein la bobine.

⇨ **A la suite de la découverte de ce dispositif, plusieurs questions ont émergé en vue de la mise en place dans nos classes :**

- ✓ **Comment établir et donner du sens à une correspondance scolaire en maternelle? Quels supports et moyens de communication utiliser? Comment et quand se rencontrer?**
- ✓ **Quelle culture cinématographique transmettre? Comment réunir les conditions propices à la projection de films et au travail en éducation à l'image?**
- ✓ **Comment réussir à mettre en place un tel dispositif dans nos classes tout en tenant compte de nos contraintes (complexité de l'emploi du temps, durée restreinte disponible pour la mise en place en classe, manque de moyens financiers et matériels) ?**

- ***Contexte des classes*** :

Classe de Laurie	Classe de Laure
27 élèves (20 GS et 7 MS)	22 élèves en GS
Milieu socio-culturel relativement favorisé	Milieu socio-culturel moyennement favorisé
Classe à mi-temps Lundi/Mardi/Mercredi	Classe à mi-temps Lundi/Mardi/Mercredi
Moyens matériels : 1 vidéoprojecteur pour l'école, salle multi-usages (bibliothèque, repos, projection)	Moyens matériels : 1 vidéoprojecteur prêté, salle de sieste, grande salle de conférence prêtée par la ville

- ***Elaboration de la grille d'entretien exploratoire*** :

Suite à nos échanges et nos questionnements, nous avons pris contact avec les personnes ressources en lien avec notre thématique. Nous avons dès lors élaboré une grille d'entretien reprenant l'ensemble de nos questions (cf. grille en annexe n°7). Cette trame avait pour but de guider les échanges lors de notre première rencontre. Ainsi, nous avons rencontré la Conseillère Pédagogique Départementale en Arts Visuels (CPD AV) début novembre. Elle nous a précisé qu'elle serait notre interlocutrice privilégiée et se chargerait d'informer la seconde personne ressource de l'avancée du projet. Nous avions de nombreuses attentes quant à cette entrevue. En effet, la conseillère pédagogique, également

coordinatrice du dispositif Ecole et Cinéma, pouvait nous apporter d'une part des éléments sur le dispositif de correspondance existant mais aussi des éclaircissements sur les démarches pédagogiques en lien avec l'éducation à l'image. A ce moment précis nous étions perplexes quant à la possible mise en œuvre dans nos classes.

➢ Artefact 2

Lors de l'entretien avec la conseillère pédagogique (cf. verbatim en annexe n°8), nous pensions ne reprendre qu'une des étapes du dispositif initial, à savoir, soit l'échange sur un film commun, soit sur deux films différents vus simultanément. Au fur et à mesure des échanges, la CPD AV s'est rendue compte que nos conditions de travail étaient très contraignantes et qu'il était essentiel de composer avec celles-ci pour espérer mener à bien un projet. Ainsi, plusieurs points importants ont pu être dégagés et une trame de déroulement du projet a pu être établie correspondant à notre artefact 2.

Nous énumérons ci-dessous les éléments qui composent l'artefact 2 au regard de l'analyse produite tout en s'appuyant sur le verbatim de l'annexe 8.

- ***Etapes incontournables pour se saisir d'une œuvre cinématographique*** :
  - ➢ <u>La mise en appétit comme porte d'entrée dans l'activité</u> **:**

« Mise en appétit qui passe par le corps, les sensations, les ressentis, l'imaginaire [...] pas seulement par les sensations » (l360). « [Elle] dépend de l'œuvre [étudiée] » (l362). Par exemple, on peut « mettre en appétit par l'écoute, par la bande son, parfois par de la théâtralisation, par de la recherche d'indices successifs et plus ou moins contradictoires, par une présentation de certaines œuvres qui se rapprochent du film avec des plus grands. [La CPDAV] aime le terme de recherche d'indices : les élèves sont des détectives et ils cherchent » (l365).

  - ➢ <u>Posture de spectateur actif</u> :

« Dans l'artistique on est actif. [...] Recevoir un film ce n'est pas être avachi dans un fauteuil et attendre que l'on me donne à manger sans être du tout acteur. Pour qu'un film puisse être donné, pour qu'une œuvre puisse être reçue, ça veut dire que toi tu peux être dans une certaine posture, tu es actif. La rencontre, elle ne peut avoir lieu que si tu donnes toi aussi » (l370).

- Le « déballage des ressentis » :

« Quand on a vu l'objet, le film, la première chose, c'est les ressentis : "alors, qu'est-ce que ça vous a fait ?", "ça m'a fait peur", "c'était rigolo", "je n'ai pas aimé" […]. Vous prenez tout mais il faut tout le temps laisser dire. On appelle cela le déballage des ressentis, c'est extrêmement important » (l116).

- Etude de certaines composantes de l'image (éducation à l'image) à travers différentes formes d'expression (communication orale, expression plastique, musique, mouvement, œuvre d'art, expression artistique (danse, mime, saynète...)) :

« Peindre son personnage préféré » (l56), situations langagières sur « les personnages », «les lieux » (l57), l'histoire. Utilisation d'indices de nature et de type divers : «une recherche d'images» (l157), « la bande sonore est très intéressante » (l170), « on va écouter trois petites musiques, trois extraits, et vous allez me dire quel est celui qui correspond le plus à ce que vous avez éprouvé » (l178). Donc la musique […], il y a les couleurs […] à faire correspondre avec des œuvres d'art. Il peut y avoir des mouvements, alors ça on pourrait mais ça va être un peu dur pour vous. Vous ne pouvez pas vous le permettre. Mais sinon la danse, par exemple, ou de l'expression ou du mime ou de la pantomime à photographier ou de la vidéo, faire jouer » (l186). « En fait, l'idée c'est d'investir les autres expressions artistiques pour donner à voir, pour donner à comprendre ce qu'il va se passer. Ça va être de la mise en appétit quand vous allez échanger » (l192).

- ***Gestes professionnels à développer*** :
  - Préparation de la correspondance / théâtralisation :

« Vous regardez le même [film] et vous mettez en place cette communication. C'est-à-dire que vous dites aux enfants :"Vous savez pas, et bien moi je connais une autre classe, ils ont vu le même film." Parce qu'il faut bien préparer cette correspondance, elle ne va pas tomber comme ça. Donc, "ça serait bien, on pourrait leur demander ce qu'ils ont aimé ". Et là il y a un début de mise en situation » (l50).

- Provoquer la rencontre avec l'œuvre / mise en scène **:**

« Piquer leur curiosité ! […] Imagine que tu ne les fasses pas rentrer dans la classe comme d'habitude, tu crées la surprise. Et c'est parti ! "On va aller voir un film mais moi j'ai

voulu vous donner des indices" » (l379).

- Susciter l'altérité au-delà de l'univers classe / correspondance :

« Qu'est-ce qui justifie la correspondance à l'école à cet âge ? Et bien c'est justement pour donner encore, aller plus loin dans cette altérité, aller plus loin encore dans cet échange, dépasser ma proximité et me rendre compte que mon monde s'élargit et que finalement que les perceptions s'élargissent aussi » (l411).

- Faire s'exprimer tout le monde plus que faire parler tout le monde / diversifier les situations langagières :

« Certains enfants seront plus à l'aise pour s'exprimer avec un collage. […] Pour vous l'idéal, c'est que chacun arrive à trouver un moyen d'expression. Et le cinéma c'est un moyen d'expression parmi d'autres » (l432).

- L'éducation à l'image et la nécessité de respecter les étapes afin de faire progresser les élèves : le cas de la posture active :

« La difficulté, […] c'est de faire comprendre aux enfants que non, nous ne sommes pas en train de regarder un film à la télé » (l459). « Ce n'est pas de la perte de temps vous êtes déjà dans de l'éducation à l'image là » (l465).

- Susciter l'intérêt des élèves pour le projet / mise en scène, théâtralisation, traces :

Par exemple, la mise en scène, la théâtralisation, l'utilisation de supports pour créer des traces écrites (« affiche » (l475), « jeu de cache-cache pour faire des choses » (l78), «recherche d'indices : les élèves sont détectives » (l369)

- Guider les élèves vers un axe prédéfini par rapport à l'œuvre choisie :

« Parce que vous allez l'avoir préparé, vous allez avoir choisi ce dessin animé, cette animation pour une raison particulière, parce qu'il y a quelque chose qui vous semble important (une ambiance)… Donc […] vous allez tirer la réflexion sur cet axe. Et cet axe, […] vous allez l'avoir choisi car vous pensez que c'est en relation avec les objectifs des enfants de cet âge, en relation avec l'éducation à l'image et tout. Donc vous allez pouvoir accrocher ce que vous voulez travailler avec des choses qui ont émané des enfants, avec des ressentis. Et, là, à ce moment-là, vous allez creuser : admettons "ça m'a fait peur", "à votre avis, qu'est-ce qui vous a fait peur ? Pourquoi avez-vous eu peur ?", "il y avait le personnage...", "ahhh ce personnage te faisait peur. Et qu'est-ce qui te faisait peur dans ce personnage?", "et ben elle avait des yeux méchants et elle disait des choses méchantes", "et

qu'est-ce qu'elle disait comme choses méchantes ? Vous ne vous souvenez plus ? Et bien on va le re-regarder"» (l120).

- ***Prise en compte des caractéristiques du public*** :
  - Difficulté pour justifier son point de vue :

« Le pourquoi va être difficile à faire verbaliser […]. La justification ça va être difficile de ne pas tomber dans des platitudes comme "j'aime parce qu'il est bien gentil" ou "non il n'est pas gentil, il est méchant"» (l45).

  - Susciter l'altérité pour développer le vivre ensemble :

«"J'accepte l'autre", il y a l'altérité. Et il y a "j'entends ce que dit l'autre", il y a la tolérance etc. Et puis il a aussi le respect de ce j'éprouve. […] Il y a aussi toute la mise en place de langage et d'enrichissement d'un langage sensible qui on l'espère peut amener les enfants à s'exprimer autrement que par le poing quand il est malheureux. Pour moi c'est lui donner les moyens d'être lui, le reconnaitre en tant qu'individu à part entière, l'aider à s'intégrer dans un groupe et à reconnaitre à l'autre le droit à la différence, à la tolérer, à la respecter sans pour autant que cette différence ne vienne empiéter sur ma propre identité. Cette différence ne met pas en danger mon identité » (l391).

  - La correspondance comme support de situation langagière écrite et orale :

« Vous faites émerger deux trois questions. Bon, on va leur écrire. Situation d'écrit qui est tout à fait intéressante à l'école en maternelle. [Vous échangez avec l'autre classe] Et vous en parlez, ça vous fait une situation de langage. Et vous affichez la réponse ou les productions qui auront été faites et ça fait une trace, un ancrage de cette situation de communication » (l67).

  - Alterner les temps de travail en collectif et en petit groupe :

« On va devoir revenir sur certaines choses. Ça va prendre un petit moment. Peut être que vous ne pourrez pas travailler avec le groupe classe. Peut être qu'il faudra que vous travailliez en petit groupe» (l133). « [Ce que] tu peux faire c'est visionner, découvrir, mettre en bouche le film avec l'ensemble de la classe, voir le film avec l'ensemble de la classe, faire les ressentis avec l'ensemble de la classe et après […] séparer les groupes sur des] « tâches différentes » [adaptées au niveau de classe MS/GS] » (l143).

- Accompagner l'élève dans la remise en cause de son avis premier :

On peut ajouter un nouvel indice pendant la recherche, « et ça c'est important car c'est l'imaginaire qui va se mettre en place et ils sont obligés, intellectuellement c'est difficile, ils sont obligés de lâcher l'idée qu'ils avaient au départ par rapport à de nouveaux indices qui viennent se mettre en place, et ça veut dire de la souplesse intellectuelle, ça veut dire de la prise en compte d'informations… enfin, c'est extrêmement éducatif » (l94).

- L'importance d'une trame narrative dans l'œuvre choisie :

« On est avec des MS et GS… Prenez quelque chose où il y a une narration même si c'est complètement imaginaire mais au moins que l'enfant puisse avoir un fil. Sinon vous risquez d'être très en difficulté » (l308).

Etapes incontournables pour se saisir d'une œuvre cinématographique	***Gestes professionnels à développer***	***Prise en compte des caractéristiques du public***
- Mise en appétit - Posture de spectateur actif - Le « déballage des ressentis » - Etude des composantes de l'image	- Préparation de la correspondance - Provoquer la rencontre avec l'œuvre - Susciter l'altérité au-delà de l'univers classe - Diversifier les situations langagières - Respecter les étapes de progression - Susciter l'intérêt des élèves - Guider les élèves vers un axe prédéfini	- Difficulté pour justifier son point de vue - Susciter l'altérité pour développer le vivre ensemble - Situation langagière écrite et orale - Alterner les temps de travail en collectif et en petit groupe - Accompagner l'élève dans la remise en cause de son avis premier - Trame narrative dans l'œuvre choisie

⇨ **Trame du déroulement de l'artefact 2 : (cf. planning novembre 2015 ci-dessous)**

Date	Laure	Laurie
Lundi 16 novembre 2015	**Mise en appétit** AFFICHE/INDICES/TICKETS **Théâtralisation** « SALLE DE CINEMA » **Projection** *L'enfant au grelot* (film 1/3) – **commun** dans les deux classes **Langage** (déballage des ressentis / consensus sur personnages, actions, histoire du film)	
Mardi 17 novembre 2015		
Mercredi 18 novembre 2015		
Lundi 23 novembre 2015	**Mise en place de la situation de correspondance** // Collègue autre école même film **Elaboration des traces** Expression par la production plastique individuelle (A5) – Composition sur une grande affiche Dictée à l'adulte (+/- MS) **–** phrase synthèse « Envoi »	
Mardi 24 novembre 2015		
Mercredi 25 novembre 2015		
Jeudi 26 novembre 2015	Echanges des productions/billets/affiche/photos des indices utilisés – Echanges sur le déroulement effectif	
Lundi 30 novembre 2015	« Réception » Affiche reçue + **Situation de communication** : émettre des hypothèses sur les raisons des choix des productions **Comparaison / Confrontation** avec nos indices/tickets/productions	
Mardi 1 décembre 2015		
Mercredi 2 décembre 2015		
D'ici Le 16 décembre 2015 : fiche mémoire film 1/3 à créer et l'enfant laisse une trace pour sa mémoire VACANCES NOEL		
Lundi 11 janvier 2016	**Projection** du court-métrage (Tumblr) 2/3 **différent** dans chaque classe Jeu du détective : **Choix des indices** (musique, danse-mouvement, œuvre d'art-couleur, mots-phrases) « Envoi » pour faire deviner à l'autre classe	
Mardi 12 janvier 2016		
Mercredi 13 janvier 2016		Piscine
Jeudi 14 janvier 2016	Echange des indices et du court métrage - Echanges sur le déroulement effectif	
Lundi 08 février 2016	« Réception » Deviner la nature des indices (Laurie) Donner indices aux élèves et comparer avec types d'indices envoyés (Laure) Emettre des hypothèses / Emergence de scénarios possibles / Indices supplémentaires par PE si nécessaire **Projection** du court-métrage (Tumblr) 3/3 **différent** dans chaque classe Langage – Bilan sur les différences entre prévisions et le vrai scénario.	
Mardi 09 février 2016		
Mercredi 10 février 2016		Piscine
VACANCES HIVER		
Période 4 (3 semaines à temps plein dans la classe)	Fiches mémoires films 2/3 et 3/3 (Chaque PE crée celle de son film) Production d'un petit film / Mise en scène, saynètes « Envoi » → « Réception » et visionnage	

➢ **Artefact 2 bis**

Suite à l'entrevue avec notre directeur de mémoire, après la mise en œuvre de la phase 1 de notre dispositif (axée sur la posture active), certains éléments ont été redéfinis en fonction de nos contraintes temporelles et des objectifs visés. Nous nous appuierons sur les notes de l'annexe 9 pour étayer notre propos.

- ***Prise en compte des contraintes temporelles et de la faisabilité*** :

Le peu de temps en présentiel dans la classe durant cette période nous a contraintes à repenser nos choix didactiques pour plus de faisabilité.

➢ Définition du nombre d'indices à choisir dans les deux classes

➢ Définition des mêmes indices à choisir dans les deux classes

Créer une situation de partage réel : « inférence sensible du commun et du différent »

➢ Définition d'indices plus ou moins stéréotypés

« Pas que du commun, pas que du différent ».

Amener les élèves à réfléchir sur les choix des correspondants « Pourquoi telle forme sensible a t elle été choisie par les copains ? »

- ***Adaptation des choix didactiques selon les objectifs visés*** *:*

➢ Visionnage du même film dans les deux classes

Comprendre ensemble un film, faire l'expérience de l'altérité : « un même film donc partie consensuelle sur lequel on peut s'appuyer », « deux films, on ne parle pas la même langue, un film, on parle la même langue ».

⇨ **L'Artefact 2 bis fait apparaître l'importance de prendre en considération le contexte (public, moyens matériels et humains) et de garder en tête les objectifs visés pour définir nos choix didactiques (cf. planning version décembre 2015 en annexe n°3).**

4.1.2 Analyse de l'instrumentation

Concernant les gestes professionnels, nous pouvons dire qu'ils étaient sensiblement identiques dans nos deux pratiques. En effet, ayant établi la fiche séquence ensemble, nous avons essayé d'appliquer l'artefact 2 et 2 bis de manière identique dans nos deux classes (cf. gestes professionnels identifiés pour l'Artefact 2).

4.1.3 Analyse de l'instrumentalisation

Concernant la mise en œuvre dans les classes, certains éléments ont dû être adaptés selon le contexte et les contraintes de chaque classe. Nous ferons référence à nos entretiens d'auto confrontation retranscrits en annexe 10.

- ***Adaptation du dispositif selon le niveau de classe*** *:*
  - Prise en compte du double niveau dans l'Artefact 2 et 2 bis :

« Au départ on avait pensé à des indices plutôt écrits ou dessinés mais pour s'adapter au mieux notamment à ma classe (MS et GS), on a pris le temps de chercher en amont des indices pouvant susciter l'intérêt chez tous les élèves. » (annexe 10, entretien Laurie phase 2, l10)

  - Travail simplifié pour les MS : pas de situation langagière écrite et niveau d'exigence moins élevé :

« Les MS ont galéré mais au final, même s'ils n'ont pas eu le temps de finir ou se sont trompés, l'important pour moi était qu'ils aient un support dans leur fichier de classe pour échanger sur ce travail dans leur famille, plus que d'être strictement fidèle aux choix des deux classes. » (entretien Laurie phase 2, l68)

  - Accompagnement supplémentaire pour les MS en atelier (ATSEM et/ou PE) :

Par exemple, lors du remplissage de la fiche des choix d'indices, deux adultes étaient présents auprès de la demi-classe comprenant les MS alors que la PE était seule pour l'autre demi-classe composée que de GS. On précisera que dans l'autre classe avec les GS, ne disposant pas de l'ATSEM toute la journée, cette activité s'est également déroulée sans aide supplémentaire.

- ***Adaptation du dispositif selon les moyens matériels et humains*** *:*
  - Mise à disposition d'une salle de conférence dans les locaux de la ville :

La classe de Laure a pu bénéficier de la mise à disposition d'une grande salle de conférence par la ville, ce qui lui a permis de visionner une première fois le film de la phase 2 sur très grand écran dans un cadre encore « plus proche de la salle de cinéma ».

  - Gestion des salles de projection :

Les deux classes ont visionné les films au sein de leur école, en dehors de leur salle de

classe : dans la salle de sieste pour les GS et dans la salle multi-usages (repos, bibliothèque, projection) pour les MS/GS.

➢ Sortie au cinéma de la ville :

La classe de Laure a pu également bénéficier d'une sortie au cinéma avec toute son école dans le cadre des festivités de Noël. La classe a visionné des courts-métrages sur le thème de l'hiver, choisis par le régisseur du cinéma.

➢ Présence de l'ATSEM dans la classe :

On a pu constater une différence dans les classes puisque, dans la classe de Laurie, l'ATSEM est impliquée de manière plus importante dans le dispositif, de par son temps plus conséquent dans la classe, et du fait du double niveau dans la classe.

4.2 Analyse de l'activité

4.2.1 Analyse de la tâche prescrite

Nous présenterons le travail prévu initialement à travers la fiche séquence établie conjointement par les deux enseignantes et pour les deux phases (cf. annexe 4 en grand format).

<table>
<tr><td colspan="6">DEROULEMENT DU PROJET
Objectif général : Se saisir d'un œuvre cinématographique en vue d'une correspondance scolaire</td></tr>
<tr><td>Phase 1</td><td colspan="5">Objectif général :
Adopter une posture de spectateur actif face à une œuvre cinématographique</td></tr>
<tr><td colspan="2">Période : 2</td><td colspan="2">Niveau : GS -MS/GS</td><td colspan="2">Lieu de projection : Salle de sieste – Bibliothèque</td></tr>
<tr><td>Etape</td><td>Objectif</td><td>Matériel</td><td>Déroulement</td><td>Durée</td><td>Modalités</td></tr>
<tr><td rowspan="3">1</td><td rowspan="3">Adopter l'attitude conventionnelle d'un spectateur au cinéma (immobilité, silence, attention)</td><td rowspan="3">•Affiche du film
•Indices pour la bande-annonce
•Vidéoprojecteur
•Chaises
•DVD du film L'enfant au grelot (médiathèque)
•Dictaphone</td><td>Mise en appétit</td><td>10-15'</td><td rowspan="3">C.O.</td></tr>
<tr><td>Visionnage</td><td>30'</td></tr>
<tr><td>Echanges</td><td>10-15'</td></tr>
<tr><td rowspan="2">2</td><td rowspan="2">Représenter un élément ou évènement du film d'animation L'enfant au grelot en vue de la création d'une affiche collective</td><td rowspan="2">•Matériel de dessin
•Affiche grand format</td><td>Production plastique</td><td>20-30'</td><td>I.E. pendant ateliers 6/7 élèves</td></tr>
<tr><td>Dictée à l'adulte
Envoi</td><td>10-15'
Eclaté à l'accueil</td><td>C.O.
C.O. + I. avec PE + dictée à l'adulte</td></tr>
<tr><td>3</td><td>S'exprimer et participer à des échanges suite à l'observation de l'affiche produite par les correspondants</td><td>•Affiche de la classe correspondante
•Dictaphone</td><td>Réception Echanges</td><td>15-20'</td><td>C.O.</td></tr>
</table>

Phase 2	Objectif général : Exprimer son ressenti par rapport à une œuvre cinématographique par le biais d'indices sensoriels				
Période : 3	Niveau : GS -MS/GS	Lieu de projection : Salle de vidéoconférence – Bibliothèque			
Etape	**Objectif**	**Matériel**	**Déroulement**	**Durée**	**Modalités**
1	Adopter l'attitude conventionnelle d'un spectateur au cinéma (immobilité, silence, attention)	Vidéoprojecteur Fichier vidéo de 5mètres 80 Tickets d'entrée	Multi-visionnage	15-20'	C.O.
			Echanges Langage	5-10'	
2	Exprimer son point de vue sur le court métrage visionné en prenant appui sur des indices sensoriels	Indices	Choix des indices	15-20'	G (3 x 9 É) G (2 x 11 É) + C.O.
			Mise en commun Envoi	20'	C.O.
3	Garder trace des expériences artistiques vécues	1 fiche 5m80 Par élève	Fiche 5m80	10-15'	½ Classe I.E. Ateliers I.E.
4	Confronter son point de vue à celui des correspondants en s'appuyant sur la comparaison des indices choisies par chacune des classes	1 fiche indices par élèves 1 fiche indice collective (puis photocopie pour chaque élèves)	Réception Echanges	10-15'	C.O. puis ½ Classe E
			Fiche indices des deux classes	10-15'	C.O.
Classe de Laurie / Classe de Laure / Modalité identique / C : Collectif / O : Oral / I : Individuel / E : Ecrit / É : Élève					

De plus, nous préciserons que le choix des films pour les deux phases s'est fait avant chaque phase et selon divers critères. Concernant la phase 1, suite à l'entretien avec la CPDAV, nous avons pris contact avec la coordinatrice du Ciné Parc afin qu'elle nous oriente sur des films d'animation avec une trame narrative, adaptés à notre tranche d'âge et sur le thème de l'hiver, période à laquelle nous allions projeter le film. Elle nous a proposé les trois films suivants :

- *Le Bonhomme de Neige*, de Dianne Jackson

- *L'enfant au grelot*, de Jacques-Rémy Girerd

- *L'hiver de Léon*, de Pascal Le Nôtre et Pierre-Luc Granjon

Dans un premier temps, nous avons recherché les films disponibles et lu les synopsis pour orienter notre sélection. Notre choix s'est tourné vers *L'enfant au grelot*, d'une part parce qu'il était le plus facilement accessible, d'autre part parce qu'il nous a semblé que l'histoire pourrait intéresser nos élèves, avec la petite touche d'humour et des personnages sympathiques et attachants. Nous avions simplement émis un doute sur le contenu de l'histoire (enfants orphelins), du fait qu'un élève de la classe de Laurie avait perdu son père l'année précédente.

Concernant la phase 2, nous avons décidé de projeter un court-métrage, choisi parmi la sélection mise à disposition sur le tumblr par le coordinateur du Pôle régional d'éducation à l'image. Pour élaborer notre choix, nous avons dans un premier temps visionné l'ensemble des courts métrages disponibles mais, d'emblée, un des films s'est démarqué et nous est apparu comme une évidence. En effet, il nous a plu à la fois par son dynamisme et son originalité, mais aussi parce que les deux thèmes principaux du film (la piscine et les girafes) étaient en cohérence avec nos projets d'école (nos deux classes participaient à un cycle de piscine et travaillaient sur les animaux). Enfin, en visionnant ce court-métrage, des idées d'indices se sont révélées instantanément à nous. Ce court-métrage n'est autre que *5,80 mètres*, de Nicolas Deveaux.

4.2.2 Analyse de la tâche réalisée

Pour cette analyse, nous tâcherons de mettre en évidence l'écart entre la tâche réalisée et celle initialement envisagée sur les outils de l'enseignant. Nous nous appuierons également sur les entretiens réalisés à la suite des mises en œuvre, qui nous ont poussées à réfléchir de manière plus approfondie sur notre pratique (cf. annexe n°10), sur les traces et productions écrites des élèves. Tous les facteurs identifiés, liés à la redéfinition de la tâche, sont intervenus mais de manière différenciée dans les deux classes.

- ***Facteurs liés aux élèves*** **:**
  - ➢ <u>Attention plus particulière portée à certains élèves en difficulté au niveau de la posture à adopter en tant que spectateur actif :</u>

« Ce qui m'a particulièrement marquée, c'est l'attitude d'une et une seule élève sur la quarantaine des enfants. C'est une de mes élèves. Cette élève a commencé à très rapidement se retourner, elle cherchait quelqu'un d'autre du regard pour communiquer, échanger, rigoler avec elle par un jeu de regards. Elle n'a pas trouvé de récepteur. Ensuite, elle alternait entre regarder ses chaussures, les autres, le sol, ses vêtements...» (entretien Laure phase 1, l37) […] « j'étais davantage préoccupée par la gestion du groupe (pilotage) et je préférais revenir sur cet épisode avec l'élève plus tard. Je tiens préciser que cette élève a des difficultés d'apprentissage, elle est souvent absente, elle n'est habituellement pas très attirée par les histoires. Du coup son attitude ne m'a pas étonnée plus que ça mais je ne l'avais pas anticipé » (entretien Laure phase 1, l48).

- Manque d'intérêt pour la correspondance :

« Par contre j'ai eu des doutes concernant leur intérêt pour la correspondance tant dans l'envoi que dans la réception. Je n'ai pas constaté plus d'enthousiasme que ça à l'idée d'ouvrir et de découvrir l'affiche des correspondants. Par contre, ils étaient très contents une fois l'affiche dévoilée mais c'est surtout grâce au visuel (paillettes, couleurs...) plus que l'intérêt la correspondance en elle même » (entretien Laure phase 1, l103).

- Orientation des échanges différente de celle attendue :

« J'avais prévu de guider la réflexion des enfants autour des personnages, de l'histoire, du décor, de la musique, etc, mais finalement cela ne s'est pas passé comme prévu mais ça été enrichissant, en effet, les échanges se sont concentrés sur les personnages et leur relation, les enfants ont décrit de manière détaillée les personnages (physique, personnalité, rôle) et ils ont même abouti à essayer d'expliquer quels effets les personnages avaient sur eux » (entretien Laurie phase 1, l48).

- Difficultés accrues de certains élèves à justifier leur point de vue :

« Par rapport aux ateliers sur les indices, la plus grande difficulté pour les élèves c'était de justifier son choix et arrêter un choix mais ça je le savais avant mais c'est vrai que même en le sachant, j'ai dû réajuster pendant le choix de l'indice danse en classe entière car les élèves changeaient de choix sans cesse, ils se perdaient dans leur choix et il avait fallu un long travail pour arriver à leur faire justifier un minimum leur choix, les conduire du "parce que j'aime bien" à "j'ai choisi ça parce que ça m'a fait pensé à ça dans le film" etc et c'est vrai que c'était difficile pour certains même après avoir entendu les élèves plus débrouillards » (entretien Laure phase 2, l52).

« L'Atsem m'a fait un retour : Ca été facile pour l'indice objet, ils ont su faire un choix, justifier et se mettre d'accord, mais c'était plus dur pour les œuvres d'art et les musiques. Du coup, l'Atsem a dû plus les guider, en posant des questions plus précises, ce qui a abouti à un choix. Lors du vote du dernier indice en collectif, j'ai pu constater que les élèves étaient très partagés et beaucoup auraient souhaité voter pour plusieurs indices. A ce moment là, j'ai précisé notamment aux enfants les plus attristés par le fait que leur indice ne faisait pas partie de ceux choisis par la classe : "Même si l'indice envoyé n'est pas le tien, tu as tout à fait le droit de considérer que c'est celui qui représente le mieux le film pour toi» (entretien Laurie, phase 2, l34).

- ***Facteurs liés à notre pratique :***
  - Modalités de travail réajustées :

« Lors de la réception des indices de l'autre classe, il y a eu un petit cafouillage (rire)... La veille j'ai imprimé la fiche synthétisant tous les types d'indices pensant que les indices de l'autre classe étaient entourés... Sauf que ce n'était pas le cas, les indices étaient bien entourés mais sur une fiche-brouillon restée chez moi. Du coup j'ai dû m'adapter en direct: j'ai permuté mes ateliers et, pendant la récréation j'ai essayé de te contacter (Laurie) mais en vain. Du coup, à l'entrée en classe j'ai mis en scène de manière factice la réception d'un message sur mon téléphone qui m'indiquait tes indices. J'ai fait de mémoire. La mise en scène en "direct live de la classe de Laurie" a intrigué mes élèves qui étaient plus attentifs » (entretien Laure phase 2, l71).

  - Intervention entre deux projections :

« Nous avons visionné deux fois d'affilée le court-métrage. Lors de la 1ère projection, les enfants ont beaucoup rigolé aux cascades et aux surprises dans le film, du coup avant la deuxième projection, je me suis permise de leur proposer de se concentrer plus sur le son, les images et de bien laisser les autres se concentrer, maintenant que la phase de rigolade était passée. Ce n'était pas prévu au départ, j'ai réagi en situation » (entretien Laurie phase 2,l15).

  - Adaptation de dernière minute pour compenser la virtualité de la correspondance :

« Nous avons reçu une grosse enveloppe timbrée factice, que j'avais préparée en amont, contenant la fiche synthèse des indices choisis par l'autre classe. Finalement, le fait que ce soit une enveloppe timbrée qui provenait de la boîte aux lettres de l'école a fait son petit effet, les enfants ont tout de suite compris d'où elle provenait. Ils ont déduit ce qui était écrit sur l'enveloppe (destinataire et expéditeur) et étaient impatients de découvrir le contenu. Le biais, c'est que les élèves les plus attentifs à ce projet ont tout de suite compris que c'était les indices des camarades, sans que j'aie eu le temps de faire en sorte de savoir si tout le monde aurait compris. C'était un mal pour un bien car c'était peut être aussi la source de l'enthousiasme de la classe » (entretien Laurie phase 2, l46).

- ***Facteurs liés à notre environnement :***
  - Présence imprévue de l'ATSEM lors de la mise en appétit :

« L'Atsem s'est libérée pour ce moment là alors que ça n'était pas prévu et donc je lui ai attribué le rôle de "caissière" et "videuse" pour distribuer à la sortie de la classe et recueillir les tickets à l'entrée de la salle, cela m'a permis d'observer la scène avec un peu plus de recul et d'attention » (entretien Laurie phase 1, l5).

  - Participation d'une classe supplémentaire à la projection :

« LF: Le matin de la projection, ma collègue m'a demandé si elle pouvait inclure sa classe dans le visionnage du film d'animation.

LO : Qu'est ce que cet imprévu t'a obligé à modifier dans ta préparation initiale?

LF: Je n'ai pas pu distribuer les tickets individuellement à mes élèves juste avant l'entrée dans la salle car je n'en avais du coup plus suffisamment et je ne voulais pas que certains élèves n'aient pas de tickets. Par conséquent je leur ai distribué après, dans la classe » (entretien Laure phase 1, l3).

  - Gestion du temps difficile pour certaines séances, pouvant impacter sur les apprentissages :

« Sur la fin je n'ai pas forcément su aller chercher et creuser chez tous les élèves, soit parce que certains sont trop réservés et que c'est toujours difficile et long soit parce que la séance avait déjà été assez longue et qu'il fallait qu'elle se termine donc à ce moment là, j'avais fait ce choix de ne pas poursuivre et creuser car je connais ces élèves et je sais que c'est difficile pour eux et je sais que je n'aurais pas obtenu plus d'eux à ce moment là. Souvent je préfère reprendre ce type de travail de langage en plus petit groupe car je sais que c'est plus facile pour eux. Là en l'occurrence, nous n'avons pas pu revenir dessus pour le vote mais par contre lorsqu'on a fait le bilan de tous les indices choisis, j'ai essayé de revoir ça avec eux avant » (entretien Laure phase 2, l59) ; « j'aurais aimé que la réflexion de mes élèves aille un peu plus loin au niveau des raisons des choix de l'autre classe et qu'ils émettent des hypothèses. Le manque de temps (dernière matinée avant les vacances de février) ne m'a pas permis d'aller plus loin et c'est un regret car c'était un des objectifs pour notre recherche» (entretien Laure phase 2, l82).

4.3 Analyse didactique

La mise en œuvre de ce dispositif nous a permis de nous rendre compte de l'importance de certains concepts à ne pas négliger pour mener à bien un projet autour de l'appropriation d'œuvres cinématographiques. Dans notre préparation et durant toute la mise en œuvre, nous avons toujours eu à l'esprit des concepts et principes fondamentaux qui nous ont guidées afin de ne pas nous disperser. Le cinéma a été considéré comme un art durant tout notre projet et non comme une discipline dans laquelle nous attendons des apprentissages prescrits. L'omniprésence de l'approche sensible, corporelle, sensorielle permet de le mettre en évidence. Le cinéma a aussi été considéré comme un support de construction de la personnalité dans ce qu'elle a de plus complexe. Nous avons amené les élèves à ressentir et à s'exprimer sur leur ressentis, à vivre l'expérience de l'altérité à deux niveaux (leurs camarades de classe et la classe correspondante). Ils ont été face à des images résistantes qui les ont amenés à s'interroger, à échanger, à penser… Enfin, les élèves ont été de réels spectateurs, avec des attentes, comme rarement ils doivent le vivre. Mettre en œuvre un tel projet demande de la réflexion, de la remise en question et de l'adaptation de la part de l'enseignant à chaque étape. Avec le recul, nous pouvons constater l'écart entre ce que nous espérions lors de la préparation et ce qu'il s'est effectivement passé. Pour nous, les moments de langage pour amener les élèves à justifier leur point de vue, malgré les indices sensoriels, ont été les plus complexes à mener à terme. Nous espérions aboutir à une réflexion plus approfondie, plus distanciée de la part de nos élèves, les amener à dépasser le jugement de valeur mais les difficultés et les contraintes temporelles rencontrées ne nous ont pas permis de prendre autant de temps que nécessaire.

4.4 Synthèse des principes d'action favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique

⇨ **Comment amener des élèves de maternelle à se saisir d'une œuvre cinématographique en vue d'une correspondance scolaire ?**

Notre question de recherche rappelée ci-dessus nous a conduites à développer notre réflexion et à mettre en application les principes qui en ont émergé. Il est temps de synthétiser les éléments qui nous apparaissent fondamentaux dans la mise en œuvre d'un tel projet dans des classes de maternelle.

- ✓ **Soigner la mise en appétit en accordant de l'importance à la mise en scène, à la théâtralisation, à l'effet de surprise et en recréant une salle de cinéma dans ces moindres détails.**
- ✓ **Garder trace de l'expression des élèves à travers des affiches individuelles et/ou collectives, des fiches-mémoire des films vus pour enrichir leur parcours culturel et avoir des supports pour la correspondance scolaire.**
- ✓ **Ne pas négliger l'aspect sensible de l'initiation au cinéma en amenant les élèves à ressentir l'œuvre, en s'en saisir, à partager ses ressentis à l'aide d'intermédiaires (indices).**
- ✓ **Confronter les élèves à des images choisies avec soin pour leur apprendre à se distancier du monde.**

5 Discussion

Dans les conditions de notre pratique, nous avons décidé de modifier un aspect de la phase 2. En effet, l'objectif de cette phase était d'amener les élèves à s'exprimer sur l'œuvre selon leurs ressentis et de les partager avec l'autre classe. L'idée était de faire découvrir une œuvre à l'autre classe à travers un jeu de détective avant qu'elle ne visionne ce film, en jouant sur la « mise en appétit » et en créant une attente. Ainsi, les deux classes auraient visionné un film différent et auraient recherché les indices parmi des éléments de nature pré-définie, qui selon eux, représentaient le mieux l'œuvre. Cependant au regard de nos contraintes temporelles (peu de présence en classe durant cette période) et afin de rester fidèles à la finalité de notre travail, nous avons fait le choix de visionner le même film dans les deux classes. Concernant le partage des ressentis sur le film avec l'autre classe, nous avons conservé notre volonté de s'exprimer au travers d'indices sensoriels de natures différentes (musique, œuvre d'art, mouvement, objets) et faisant appel au sensible. Cependant, pour que cet outil soit plus fonctionnel et pour avoir un certain contrôle sur le choix des élèves, nous avons choisi les mêmes indices dans les deux classes (cf. annexe n°6). Nous les avons sélectionnés selon le principe suivant : à la fin, il serait intéressant que nous obtenions des indices communs dans les deux classes et d'autres indices différents. Ainsi, le but était d'amener les élèves récepteurs des indices à pouvoir confronter leurs ressentis à ceux d'une autre classe.

Dans des conditions de pratique différentes, nous aurions été amenées à effectuer des changements, des améliorations, des ajouts ou des suppressions d'activités.

Tout d'abord, la contrainte du mi-temps dans la classe nous a obligées à restreindre l'amplitude du projet tout en nous amenant à être précises dans notre démarche. Nous avions envie d'amener les élèves vers une posture de spectateur actif, posture totalement contradictoire avec celle qu'ils ont l'habitude d'adopter face aux divers écrans. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons été très attentives aux points de vigilance que la CPD AV a mis en avant lors de l'entretien initial. Pour la maternelle, la mise en scène et la théâtralisation sont reconnues comme efficaces pour enrôler les élèves. Dans ce dispositif orienté vers le cinéma, ce principe s'est confirmé. Si nous devions nous retrouver face à une autre classe du même âge, nous adopterions la même démarche. Concernant la deuxième phase du projet, l'idée d'amener chaque élève à s'exprimer par divers moyens et intermédiaires sensoriels est à améliorer et à approfondir pour dépasser la difficulté d'exprimer son point de vue qu'ont beaucoup d'élèves. Si le temps imparti avait été plus important, peut-être aurait-il permis d'envisager des situations de communication plus nombreuses et individualisées.

La correspondance scolaire a, elle, eu des effets différents dans les deux classes. Dans la classe de Laurie, la mise en perspective avec une autre classe qui faisait le même travail simultanément a été un moteur durant tout le projet. Cependant, dans la classe de Laure, deux problèmes ont été rencontrés et il est important d'essayer d'y remédier dans d'autres contextes. Les élèves ont tout d'abord eu du mal à faire le lien entre les activités proposées et la correspondance à proprement parler. Peut-être qu'une rencontre aurait pu combler ce manque si nous avions eu les moyens financiers, ce qui n'a pas été le cas. Ensuite, Laure relève un biais important : le laps de temps entre les deux phases était important (3 semaines) à cause des vacances de Noël et des examens de master. Dans d'autres conditions, il serait plus opportun de ne pas laisser une période si longue en organisant et en intégrant son projet dès le début de l'année dans la programmation.

Dans des conditions différentes, nous pourrions également être amenées à mettre en œuvre un projet similaire dans d'autres cycles. Grâce au projet Ecole et Cinéma, base sur laquelle toute notre réflexion repose, nous avons pu constater que la correspondance scolaire autour d'œuvres cinématographiques est envisagée au cycle 2. On remarque des points communs entre ce projet et le notre, malgré la différence de cycle notamment la découverte du film par des indices, le partage et les échanges sur les ressentis. Au cycle 2, les créateurs du projet ont envisagé de faire découvrir le rôle de juge : une nouvelle posture

apparaît chez l'élève et enrichit ses compétences. Cette dimension est à garder en mémoire pour un futur projet similaire.

6 Conclusion

Malgré nos inquiétudes au début d'année quant à la mise en œuvre dans nos classes respectives, ce projet fut une agréable surprise et une belle découverte pour nous. Il nous a permis d'enrichir nos pratiques dans nos classes à travers des activités d'éducation à l'image, qui sont très peu abordées au sein de nos écoles. Même si aujourd'hui nous ressentons un sentiment d'inachevé vis à vis du projet, notamment à cause du manque de temps pour pouvoir finaliser la phase pratique, sa mise en œuvre nous a suffisamment enthousiasmées pour souhaiter réitérer l'expérience à l'avenir.

De plus, sur un plan plus personnel, nous sommes d'accord sur le fait qu'il est toujours intéressant de suivre le cheminement d'une recherche et d'autant plus lorsque celle-ci nous amène à réfléchir sur notre pratique. En tant qu'enseignantes et qui plus est, enseignantes débutantes, nous devrons sans cesse nous remettre en question, interroger notre pratique par une démarche d'analyse réflexive dans le but de nous améliorer et d'enrichir notre culture professionnelle.

Bibliographie et Sitographie

Bergala, A. (2002). *L'hypothèse cinéma : petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs.* Cahiers du cinéma.

Bourgatte, M. (2006). L'exploitation cinématographique dite d'Art et Essai : Une proposition alternative entre indépendance et dépendance. *Colloque international « Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication ».*

Boutin, P. (2007). L'éducation au cinéma : un état des lieux. *Spirale*(40), pp. 95-104.

Cinépage. (s.d.). *Activités : Parcours d'initiation au cinéma et à la lecture des images*. Consulté le avril 5, 2016, sur Cinépage: http://www.cinepage.com

Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail.* Paris: PUF.

Comolli, J.-L. (2000). Suspension du spectacle. *Images documentaires*(39), pp. 91-92.

Coopérative de l'enseignement laïc. (1983). *Correspondance scolaire et voyage-échange.* Retrieved 2016 from ICEM-Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet: http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/5397

Dépelteau, F. (2010). *La démarche d'un recherche en sciences humaines: de la question de départ à la communication des résultats* (2e édition ed.). Bruxelles: De Boeck Université.

Didi-Huberman, G. (1990). *Devant l'image : Question posée aux fins d'une histoire de l'art.* Paris: Minuit.

Dupouey, C. (2003). *Quelle place pour le cinéma jeune public dans les bibliothèques? Les objectifs visés par la Joie des livres.* Diplôme de conservateur de bibliothèque.

Forget, M. (2013). Le développement des méthodes de verbalisation de l'action : un apport certain à la recherche qualitative. *Recherches qualitatives, 32*, pp. 57-80.

Kermabon, J. (2003). Entretien avec Alain Bergala. From Erudit: https://www.erudit.org/culture/images1058019/images1106393/10704ac.pdf

Leplat, J. (1992). *L'analyse du travail en psychologie ergonomique.* Toulouse: Octares.

LUX Scène nationale de Valence. (s.d.). *Ecole et cinéma*. Consulté le avril 9, 2016, sur Transmettre le cinéma : http://www.transmettrelecinema.com

Martini, P. (2002). « École et cinéma » : penser la rencontre.

Meirieu, P. (2003). L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques. Lyon.

Meirieu, P. (2005). *Lettre à un jeune professeur.* Issy-les-Moulineaux: ESF éditeur.

Metz, C. (1975). Le signifiant imaginaire - Psychanalyse et cinéma. *Communications*(23),

pp. 3-55.

Ministère de l'Education Nationale. (n.d.). *Plusieurs pages consultées*. Retrieved 2015/16 from EDUSCOL : Informer et accompagner les professionnels de l'éducation: eduscol.education.fr

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* Paris: Armand Colin.

Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies, approche cognitive des instruments contemporains.* Paris: Armand Colin.

Serres, A. (2002). Quelle(s) problématique(s) de la trace ? *séminaire du CERCOR.*

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives, 27*(1), 127-140.

Vernier, J. (2004). L'État français à la recherche d'une politique culturelle du cinéma : de son invention à sa dissolution gestionnaire. *Quaderni*, 95-108.

RESUME

Cette recherche s'articule autour de l'analyse de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un dispositif permettant à des élèves de maternelle de se saisir d'une œuvre cinématographique en vue d'un partage. Il est question ici de mettre en exergue les gestes professionnels et les principes d'action pédagogiques et didactiques favorisant cette appropriation, selon une double analyse : l'analyse de la conception continuée dans l'usage, d'après Rabardel et l'analyse de l'activité, d'après Leplat.

Au cours de cette étude, il a été montré toute l'importance de la réflexion que doivent mener les enseignants en amont afin de mettre en appétit les élèves, notamment en maternelle. Celle-ci favorise la posture de spectateur actif dans la réception des images pour ensuite enrichir et rendre constructifs les échanges sur les œuvres. Cette étude met également en valeur l'approche sensible par diverses entrées sensorielles (visuelles, auditives et kinesthésiques) d'une œuvre cinématographique pour permettre l'expression de tous, ce qui est un enjeu essentiel.

La mise en œuvre concrète de ce dispositif avec la perspective d'une correspondance scolaire entre deux classes de maternelle a également permis de relever les biais possibles, les contraintes rencontrées et les difficultés inhérentes à la pratique.

Liste des mots clés :

culture cinématographique, éducation à l'image, correspondance, symbolique, maternelle, altérité.

ANNEXES

Annexe n° 1 : Synthèse de l'évolution de notre dispositif II

Annexe n° 2 : Projet correspondance – Ecole et cinéma – 2015/16 III

Annexe n° 3 : Planning version 2 (décembre 2015) IX

Annexe n° 4 : Outils des enseignantes X

Annexe n° 5 : Matériel pédagogique pour la phase 1 XII

Annexe n° 6 : Matériel pédagogique pour la phase 2 XVI

Annexe n° 7 : Grille entretien exploratoire XXI

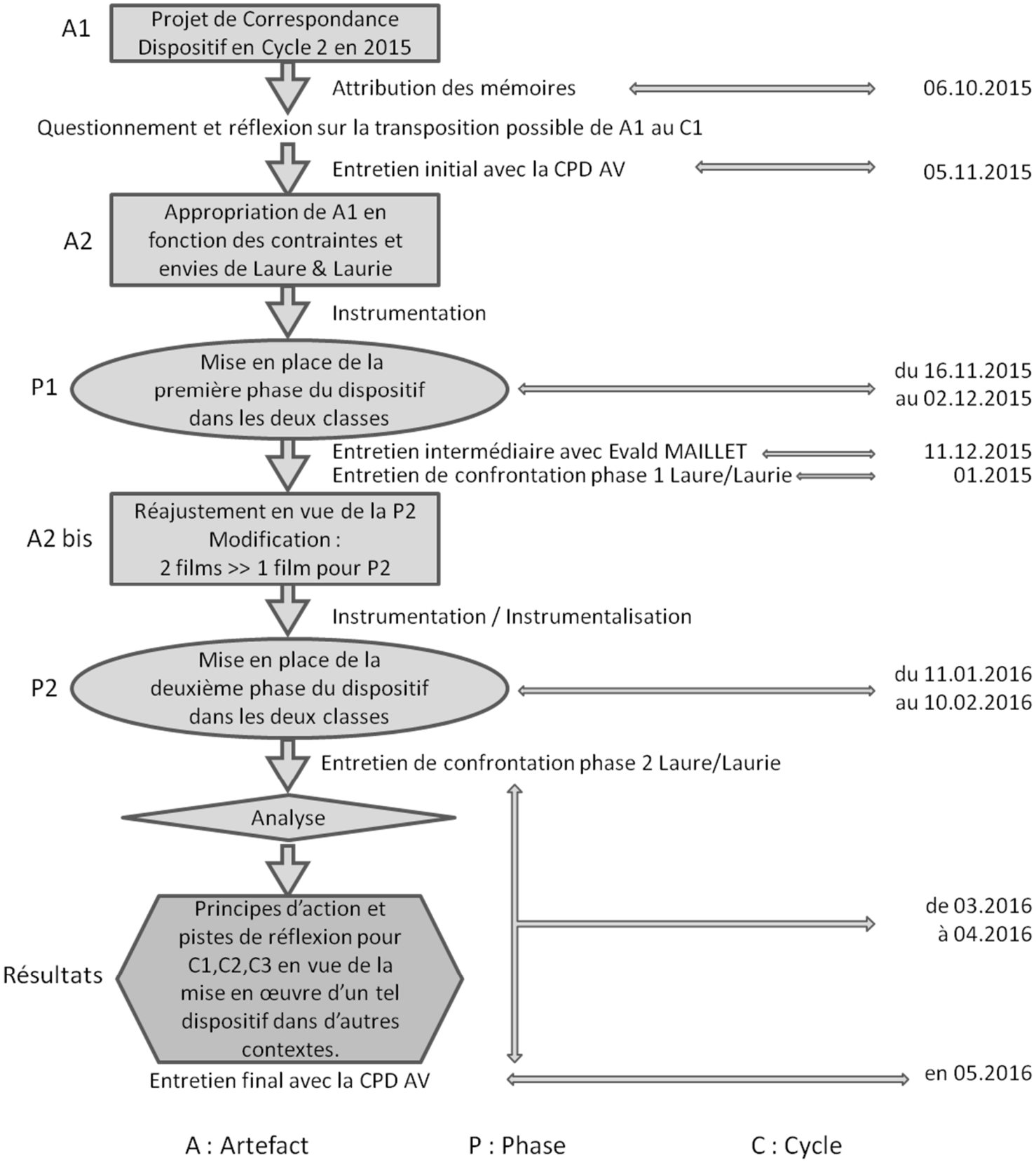
Annexe n° 8 : Entretien avec la Conseillère Pédagogique en Arts Visuels XXIII

Annexe n° 9 : Notes et réflexions relatives aux entrevues avec notre directeur de mémoire XXXV

Annexe n° 10 : Entretiens d'auto-confrontation XLII

Annexe n° 1 :

Synthèse de l'évolution de notre dispositif



Annexe n° 2 :

Projet correspondance – Ecole et cinéma – 2015/16

PROJET *CORRESPONDANCE* - ECOLE ET CINEMA 2015-2016

« Correspondance entre deux classes inscrites à Ecole & Cinéma autour de trois films du dispositif + Vivre le festival Plein la Bobine en tant que classe jury avec son correspondant »

PARTENAIRES

Remarques : informations supprimées pour respecter l'anonymat des acteurs du projet.

***Autres partenaires**

Festival Plein la Bobine

L'école numérique

Les Enfants du Cinéma

OBJECTIFS DU PROJET

*Intégrer l'éducation à l'image dans un quotidien de classe à travers une correspondance régulière avec une autre classe.

*Acquérir une culture cinématographique par la réception de films sur grand écran et le travail autour de l'œuvre en amont et en aval de la projection. Enrichir son vocabulaire artistique. Transmettre ses connaissances à une autre classe.

*Savoir argumenter, justifier son point de vue.

*Rencontrer, échanger, travailler avec des artistes et des partenaires culturels. Comprendre le principe d'une démarche artistique au-delà des disciplines. Participer de manière active à une rencontre culturelle importante.

*Rechercher et utiliser à bon escient des supports de communication divers (écrits, numériques, etc.) pour échanger. Découvrir, investir, s'approprier les nouveaux moyens de communication (courriels, skype, plateforme,...).

*Apprendre à s'exprimer pour communiquer, en prenant en compte certaines contraintes matérielles, de distance, de temps et du public auquel on va s'adresser

→Découvrir l'Autre, les Autres, leur façon de penser, leurs différences mais aussi les similitudes avec Soi, Nous.... Et ce à travers des découvertes artistiques communes. Apprendre à écouter et accepter des points de vue différents.

CALENDRIER – DEROULEMENT DU PROJET

Le projet se déroulera sur l'année scolaire 2015-2016.

***Mai/juin 2015** : Rencontres entre les différents partenaires pour mise au point des différentes étapes.

***Septembre/ octobre 2015 :**

- choix d'un support pour des traces du projet tout au long de l'année (carnets de bord, journal... papier ou numérique... à déterminer collectivement).

- Premier contact entres les classes : découverte du lieu de vie, des membres de la classe, des goûts de chacun...

- Travail en éducation à l'image sur les composantes de l'image, à partir de reproductions, photos, arrêts sur image, ...

- Simultanément premières découvertes du monde du cinéma, à travers quelques extraits. Faire émerger les différents composantes d'un film : les plans, les séquences, les échelles de plans, la bande sonore, le générique, etc.) pour un corpus lexical commun.

***Octobre/novembre 2015:**

- Co-découverte du premier film, *Une vie de chat* de Jean Loup Felicioli et Ala Gagnol, qui sera vu simultanément par les deux classes. Chaque enseignant mettra e appétit selon un protocole différent, afin que les classes échangent à partir d'indices dive qui se mettront en synergie dans leurs échanges et affineront leurs attentes. Les hypothès seront échangées... Les attentes communes autour d'un certain scénario possible.

- Echange et travail entre les deux classes sur la réception du film.

***Décembre 2015/ janvier 2016:**

- Travail en relation avec la participation des deux classes au festival Plein la Bobin Intervention d'un membre de l'équipe du festival dans la classe de [redacted] pour expliquer rôle d'une classe jury. Mise en place d'un échéancier correspondant à ce rôle (voir fich accompagnement Plein la Bobine).
Envoi des documents correspondant à l'autre classe en Indre et peut-être discussion du rô de jury par skype avec un membre de l'équipe de Plein la bobine.

- Communication et présentation d'un axe de travail particulier autour du premi film à l'autre classe afin d'enrichir la perception de celle-ci.

***Février 2016**

- Projection du 2e film pour chaque classe : *Les aventuriers* pour la classe du Puy-d Dôme et *Les vacances de M. Hulot* pour la classe de [redacted].

- Parallèlement au travail autour du 2e film, mise en place d'une fiche-outil commun aux deux classes permettant d'observer les composantes d'un film, de le décrypter. Cet fiche leur sera utile lors du festival et dans leur rôle de jury (mise en place de critères po une analyse justifiée).

***Mars/avril 2016**

- Réflexions et choix des indices pertinents à communiquer à la clas correspondante afin de lui faire découvrir progressivement le film du 3e trimestre. Varier l entrées : images, extraits, jeux filmés, expression écrite, mélange d'expressions, etc.

- Appropriation du matériel reçu par l'autre classe sur le troisième film de l'anné Quelles attentes ? Que peut-on comprendre ? Attendre ? Pourquoi ?...

- Après la projection du 3e film début avril, travail de confrontation avec les attent proposées par l'autre classe. Essayer de comprendre la raison des choix. Skype avec celle- pour échanger autour de certains points préalablement entendus par les deux enseignants.

- Après le visionnage, co-échanges des ressentis. Entente pour que chaque clas travaille un axe particulier qu'il donnera à voir, entendre à l'autre en fin de cette période.

Vote pour le film préféré parmi les trois proposés. Celui-ci sera présenté durant le festival Plein la bobine et présenté par les classes.

Mai 2016 : Travail autour du rôle conjoint de classe jury. Préparation de la classe culturelle. Autre intervention de Plein la Bobine (visionner et analyser des films pour se mettre dans la posture de jury). Echange autour des lieux de vie pressentis, de l'organisation du séjour, des rencontres, …

Juin 2016 : Rencontre durant le festival Plein la bobine. Vie commune… Echanges et réflexion amicales et «professionnelles» durant le festival… Réinvestissement des acquis à travers le rôle de classes jury. Présentation au public du film d'Ecole & Cinéma sélectionné.

FORMATION DES ENSEIGNANTS

***Puy-de-Dôme** :

- Participation aux animations pédagogiques proposées pour chaque film dans le cadre d'Ecole & Cinéma.
- Participation conjointe au PREAC Education à l'Image 2015/2016
- Intervention du festival Plein la bobine

***Indre** :

- …
- Matériel pédagogique : fiche de la coordination Ecole & Cinéma 63 disponible également pour la classe de [redacted].

Les coordinateurs Ecole & Cinéma des deux départements, l'équipe de Plein la bobine et l'école numérique sur le Puy-de-Dôme soutiendront tout au long de l'année les différents moments de ce projet.

FILMS PROPOSES par le dispositif Ecole & Cinéma

	1er trimestre	*2ème trimestre*	*3ème trimestre*
Classe Puy de Dôme	Une vie de Chat	Les aventuriers	Les vacances de M. Hulot
Classe Indre	Une vie de Chat	Les vacances de M. Hulot	Les aventuriers

Une vie de chat de Jean Loup Felicioli et Alain Gagnol (France - 2010 - 1h10)



Dino est un chat qui partage sa vie entre deux maisons, celle de Zoé, une petite fille mutique, et celle de Nico, un cambrioleur solitaire. Jeanne, la maman de Zoé, est commissaire de police. Elle doit arrêter l'auteur d'une série de vols et gérer le transport d'une statue convoitée par l'ennemi public numéro un, Victor Costa.

Film d'animation haut en couleurs, *Une Vie de chat* est un vrai "polar", dont les références cinématographiques très nombreuses raviront les plus cinéphiles. La bande originale, très jazzy, ne manquera pas d'entraîner les spectateurs les plus timides !

Les aventuriers (programme de 5 courts métrages - 1h08)







Le Moine et le poisson de Michaël Dudok De Wit (France - 1994 - 6mn24 - animation, aquarelle et encre de chine)

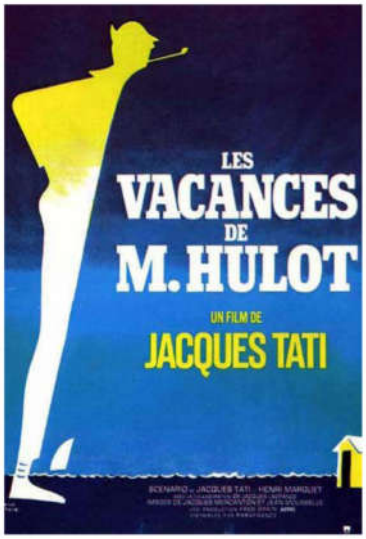
Rentrée des classes de Jacques Rozier (France - 1955 - 22mn43)

Le Hérisson dans le brouillard de Youri Norstein (U.R.S.S - 1955 - 9mn54 - animation papier découpé)

La Première nuit de Georges Franju (France - 1958 - 18mn30 - noir et blanc)

Le Jardin de Marie Paccou (France - 2002 - 6mn - animation peinture sur verre)

Les vacances de M. Hulot de Jacques Tati (France - 1953 - 1h36)



Départs en vacances en train, en automobile ou en car... Au bord de la mer, les familles se retrouvent à l'hôtel de la Plage et la jolie Martine et sa tante dans leur villa. Monsieur Hulot et sa bruyante voiture se font immédiatement repérer. Charmant, distrait et gaffeur, notre héros provoque aussitôt une série de mini-catastrophes, qui troublent le calme ritualisé de juillet...

Découvrir Jacques Tati, réalisateur et interprète, est un bonheur de chaque seconde : d'abord on rit, vraiment, franchement... Ensuite on se laisse emporter dans le ballet de cette mise en scène loufoque, imprévue, réglée au millimètre, pleine de « gags », et l'on plonge sans problème dans l'étrangeté d'une bande-son inaudible et musicale. Avec en plus, toute la poésie, toute la profondeur qu'apporte avec lui l'inoubliable Jacques Tati et sa non moins inoubliable pipe.

EVALUATION

* Rencontre au festival Plein la bobine et capacité à présenter conjointement le travail réalisé tout au long de l'année, ainsi que le film sélectionné. Capacité à travailler de concert pour assumer le rôle de classe jury.

* Capacité à alimenter tout au long de l'année, conjointement le carnet de route numérique ou autre. Présentation durant le festival de cette mémoire d'une année si particulière… Présentation possible de cette mémoire durant le Festival Artd'Ecole (Puy-de-Dôme)

MODALITES DE CORRESPONDANCE

Diversifier autant que faire se peut les modalités de correspondance afin de permettre aux élèves de donner du sens et s'approprier au maximum l'ensemble des moyens existants. Selon les axes, les besoins, les films, il sera possible de réaliser :

*UN TRAVAIL VIDEO : Petites scénettes théâtralisées pour rejouer une scène, faire deviner une suite possible, vidéo documentaire, …

*UN TRAVAIL SUR LA BANDE SONORE : audio-description : ce que l'on voit, ce que l'on entend, … Ce que l'on imagine…

*DES ECRITS DIVERS : questionnaires, défis, compte-rendu, devinettes, écrits poétiques pour mettre en synergie autour de ressentis, réalisation de fiche-outil, affiches…

*AUTOUR DE L'EXPRESSION VISUELLE : travail sur affiches, découverte culturelle et artistique autour d'un film, travail sur images fixes…

* …

TRAME POUR ELABORER LE BUDGET DU PROJET

DEPENSES			RECETTES	
Entrées projections Ecole& Cinéma			Caisse des Ecoles	
Transport pour les projections Ecole & Cinéma			Amicale laïque, association parents d'élèves…	
Participation au festival Plein la Bobine	30X10€*	300£	IA/DRAC	
Intervention professionnelle	4X50€ *	200£		
Hébergements pour trois nuits	30X35€ *	1050£	Communauté de communes	
			Participations privées	
Déplacements pour se rendre au festival			Municipalité	
Matériel divers				

*pass Plein la bobine : 10€ par élève pour toute la durée du festival/ * si intervenant sur le cinéma par exemple/*Compter environ 35€ par élève et par journée en pension complète

Annexe n° 3

Planning version 2 (décembre 2015)

Date	Laure	Laurie
Lundi 16 novembre 2015	**Mise en appétit** AFFICHE/INDICES/TICKETS **Théâtralisation** « SALLE DE CINEMA » **Projection** *L'enfant au grelot* (film 1/3) – **commun** dans les deux classes **Langage** (déballage des ressentis / consensus sur personnages, actions, histoire du film)	
Mardi 17 novembre 2015		
Mercredi 18 novembre 2015		
Lundi 23 novembre 2015	**Mise en place de la situation de correspondance** // Collègue autre école même film **Elaboration des traces** Expression par la production plastique individuelle (A5) – Composition sur une grande affiche Dictée à l'adulte (+/- MS) – phrase synthèse « Envoi »	
Mardi 24 novembre 2015		
Mercredi 25 novembre 2015		
Jeudi 26 novembre 2015	Echanges des productions/billets/affiche/photos des indices utilisés – Echanges sur le déroulement effectif	
Lundi 30 novembre 2015	« Réception » Affiche reçue + **Situation de communication** : émettre des hypothèses sur les raisons des choix des productions **Comparaison / Confrontation** avec nos indices/tickets/productions	
Mardi 1 décembre 2015		
Mercredi 2 décembre 2015		
D'ici Le 16 décembre 2015 : fiche mémoire film 2/2 à créer et l'enfant laisse une trace pour sa mémoire VACANCES NOEL		
Lundi 11 janvier 2016	**Projection** du court-métrage *5,80 mètres* (Tumblr) 2/2 **commun** dans chaque classe Jeu du détective : **Choix des indices** (musique, danse-mouvement, œuvre d'art-couleur, objets) « Envoi »	
Mardi 12 janvier 2016		
Mercredi 13 janvier 2016		Piscine
Jeudi 14 janvier 2016	Echange des indices et du court métrage - Echanges sur le déroulement effectif	
Lundi 08 février 2016	« Réception » Donner indices aux élèves et comparer avec types d'indices envoyés (Laure & Laurie) Emettre des hypothèses sur les raisons de tels choix Fiche indices et fiche mémoire 5,80 mètres Langage – Bilan sur les différences entre les indices des deux classes	
Mardi 09 février 2016		
Mercredi 10 février 2016		Piscine
VACANCES HIVER		
Fin d'année	Production d'un petit film / Mise en scène, saynètes « Envoi » → « Réception » et visionnage	

DEROULEMENT DU PROJET

Objectif général : Se saisir d'un œuvre cinématographique en vue d'une correspondance scolaire

Phase 1	Objectif général : Adopter une posture de spectateur actif face à une œuvre cinématographique				
Période : 2	Niveau : GS -MS/GS	Lieu de projection : Salle de sieste – Bibliothèque			
Etape	**Objectif**	**Matériel**	**Déroulement**	**Durée**	**Modalités**
1	Adopter l'attitude conventionnelle d'un spectateur au cinéma (immobilité, silence, attention)	•Affiche du film •Indices pour la bande-annonce •Vidéoprojecteur •Chaises •DVD du film L'enfant au grelot (médiathèque) •Dictaphone	Mise en appétit	10-15'	C.O.
			Visionnage	30'	
			Echanges	10-15'	
2	Représenter un élément ou évènement du film d'animation *L'enfant au grelot* en vue de la création d'une affiche collective	•Matériel de dessin •Affiche grand format	Production plastique	20-30'	I.E. pendant ateliers 6/7 élèves
			Dictée à l'adulte Envoi	10-15' Eclaté à l'accueil	C.O. C.O. + I. avec PE + dictée à l'adulte
3	S'exprimer et participer à des échanges suite à l'observation de l'affiche produite par les correspondants	•Affiche de la classe correspondante •Dictaphone	Réception Echanges	15-20'	C.O.

Phase 2	Objectif général : Exprimer son ressenti par rapport à une œuvre cinématographique par le biais d'indices sensoriels				
Période : 3	Niveau : GS -MS/GS	Lieu de projection : Salle de vidéoconférence – Bibliothèque			
Etape	**Objectif**	**Matériel**	**Déroulement**	**Durée**	**Modalités**
1	Adopter l'attitude conventionnelle d'un spectateur au cinéma (immobilité, silence, attention)	Vidéoprojecteur Fichier vidéo de 5mètres 80 Tickets d'entrée	Multi-visionnage	15-20'	C.O.
			Echanges Langage	5-10'	
2	Exprimer son point de vue sur le court métrage visionné en prenant appui sur des indices sensoriels	Indices	Choix des indices	15-20'	G (3 x 9 É) G (2 x 11 É) + C.O.
			Mise en commun Envoi	20'	C.O.
3	Garder trace des expériences artistiques vécues	1 fiche 5m80 Par élève	Fiche 5m80	10-15'	½ Classe I.E. Ateliers I.E.
4	Confronter son point de vue à celui des correspondants en s'appuyant sur la comparaison des indices choisies par chacune des classes	1 fiche indices par élèves 1 fiche indice collective (puis photocopie pour chaque élèves)	Réception Echanges	10-15'	C.O. puis ½ Classe E
			Fiche indices des deux classes	10-15'	C.O.

Annexe n° 5

Matériel pédagogique pour la phase 1

Indices, affiche et ticket d'entrée –
Classe de Laurie avant la projection de *L'Enfant au grelot*





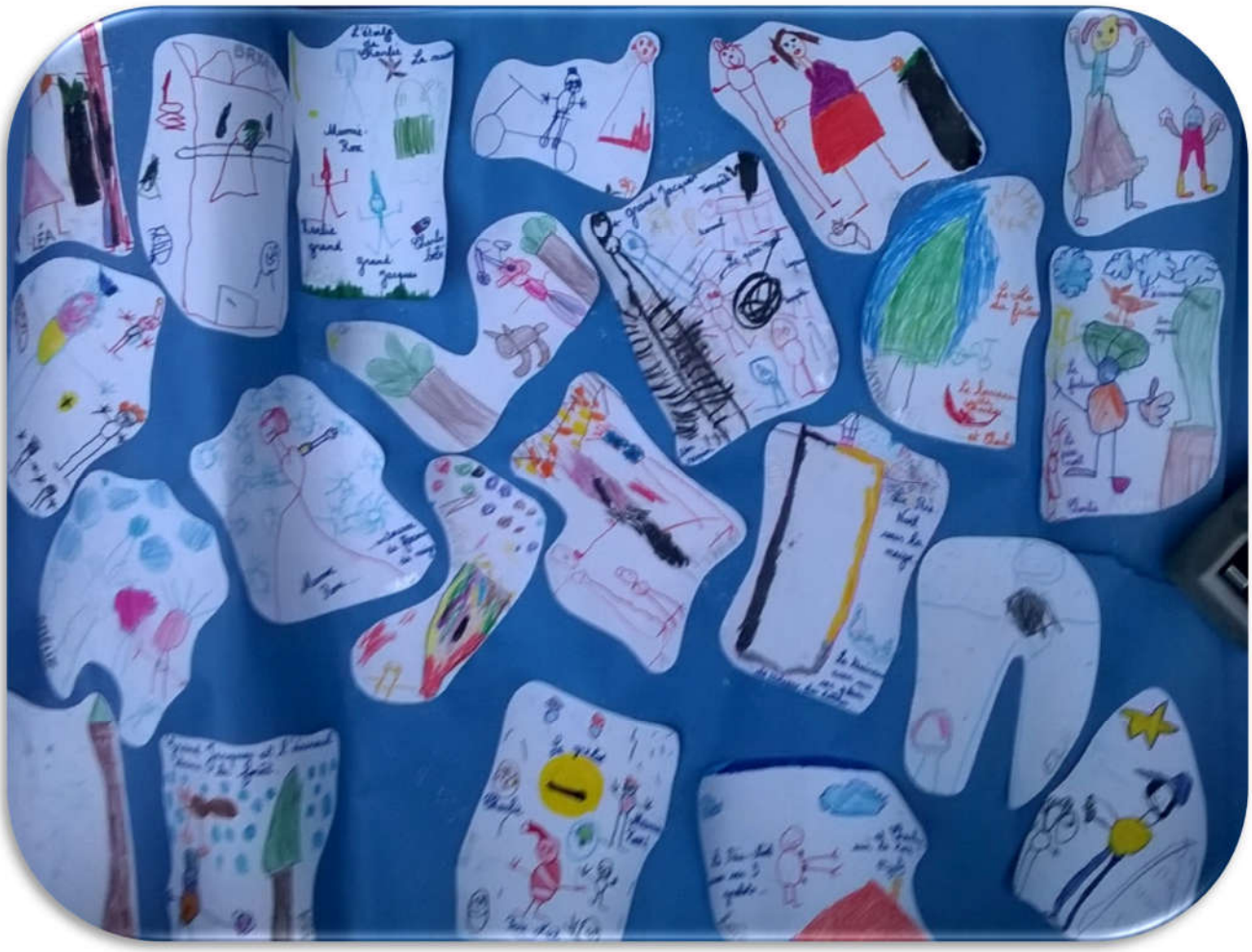






Affiche collective de Laurie envoyée à Laure





Indices, affiche et ticket d'entrée –

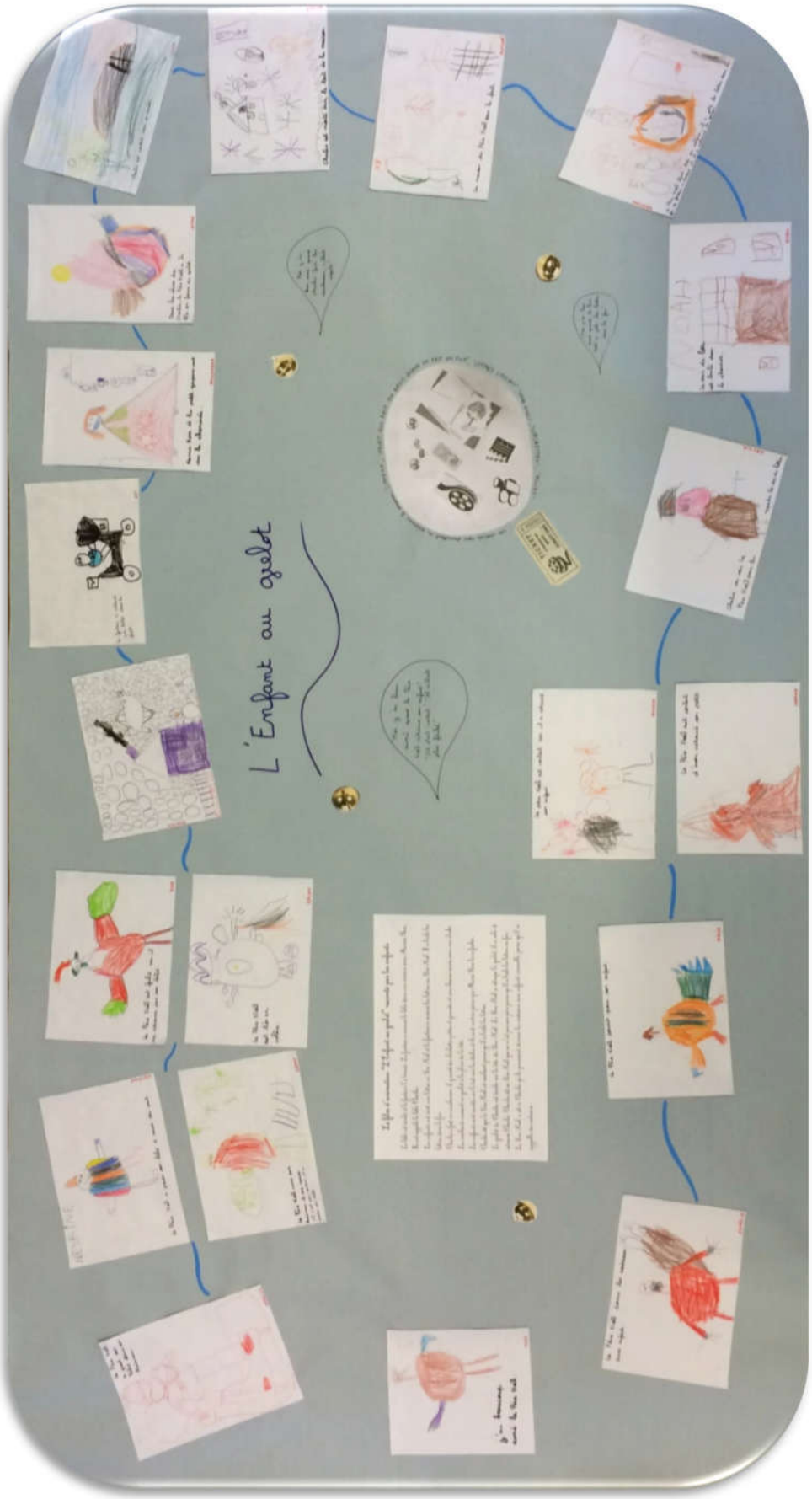
Classe de Laure avant la projection de *L'Enfant au grelot*







Affiche collective de Laure envoyée à Laurie



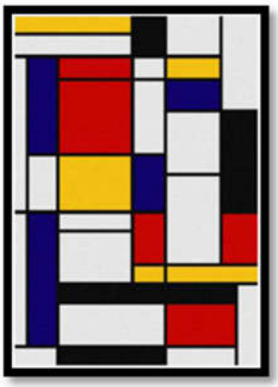
Annexe n° 6

Matériel pédagogique pour la phase 2

Indices « OBJETS »



Indices « ŒUVRES D'ART »










Indices « DANSES »







Indices « MUSIQUES »

Musique de cirque

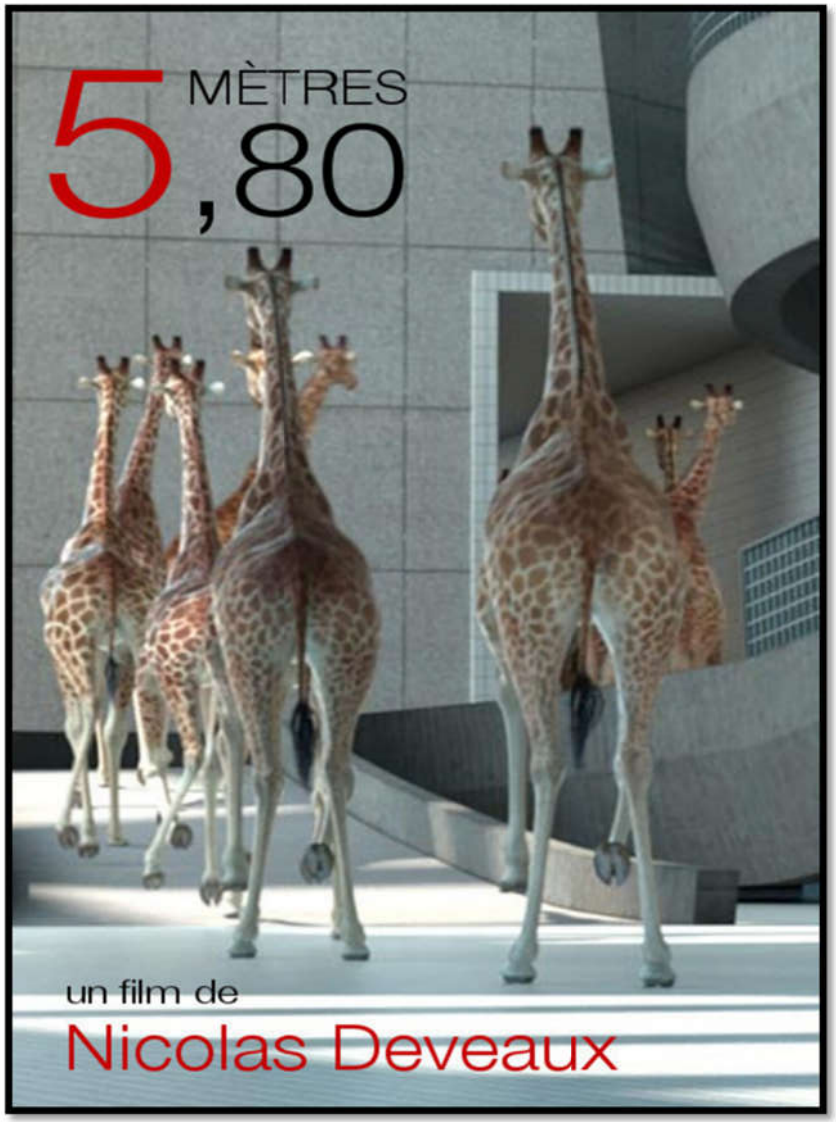
Musique détente

Les quatre saisons de Vivaldi – L'Eté

Musique jazz

Musique électro

L'affiche du court métrage que nous avons visionné :



Dessine un moment du film qui t'a marqué :

Fiche synthèse des indices (vierge)

Fiche synthèse des indices (travail attendu)

Annexe n° 7

Grille entretien exploratoire

Présentation : étudiante en Master 2 Métiers de l'enseignement, fonctionnaire stagiaire dans une école maternelle (Laurie : MS/GS; Laure : GS)
Cadre : Mémoire de recherche sur la thématique générale de l'Education à l'image
Objectif : Entretien exploratoire afin de comprendre votre pratique actuelle dans le domaine de l'éducation à l'image et plus particulièrement sur le dispositif d'échanges entre deux classes
Modalités – règles éthiques : Si vous en êtes d'accord l'entretien sera enregistré sur dictaphone numérique afin de me faciliter le travail de retranscription de ce dernier (peur d'oublier des idées)
Avez-vous des questions avant de commencer l'entretien ?

---

1. Tout d'abord, pouvez-vous nous préciser ce qu'est pour vous l'éducation à l'image ? L'éducation aux médias ? Quelle différence ? Pourquoi ? Quelle spécificité ?

2. Pourquoi faut-il ou faudrait il développer l'Education à l'Image et aux Médias (EAIM) à l'Ecole ? Selon vous, qu'est ce qui est attendu de l'EAIM ? Et que faites-vous au quotidien de l'EAIM ? But / finalité ?

3. Comment pourrait-on définir ou caractériser une "culture cinématographique" ? Qu'est-ce que et comment "se saisir d'une œuvre cinématographique" ? Pensez vous que le niveau de maternelle est adapté ? Quelle cohérence avec leurs stades de développement ?

4. Pouvez-vous nous préciser brièvement en quoi consiste votre métier ?
(Ciné Parc : Agrément Educ Nat ? Quel apport ? Quelle complémentarité ? Quelle spécificité en termes de compétences ? Quelle plus value ? (cf. Mérini))

Concernant maintenant le dispositif d'échange entre deux classes sur une œuvre cinématographique :

5. Comment et par qui a été lancé ce projet ? (investigateur) Qu'est ce qui a motivé initialement le dispositif?

6. Pouvez-vous nous dire quelle est votre implication dans ce dispositif ? Quel est votre rôle ? Et comment avez-vous été sollicitée ?

7. Pourriez-vous nous présenter ce dispositif ? Le nombre de fois où il a été mis en place ? Quelles sont les différentes étapes de mise en œuvre ? Quelle durée ? Nombre de séances ? Matériel / Moyens utilisés? Quels sont les objectifs visés ? Quels sont les pré-requis chez les élèves ?

8. Quelles ont été les leviers et/ou les difficultés (freins) rencontrés ? Quelles remédiations ? Comment faire en sorte de faire parler, s'exprimer tout le monde ?

9. Ce dispositif a-t-il été évalué dans le cadre d'une recherche scientifique ? Ce dispositif s'appuie sur quel fondement scientifique ?

Concernant maintenant la mise en œuvre d'un tel dispositif dans nos classes de maternelle :

10. D'après votre expérience, peut-on suivre le même cheminement qu'avec des classes de cycle 2 ?

11. Quelles difficultés pourrions-nous rencontrer ?

12. Comment s'effectue le choix du film ?

---

13. Avez-vous quelque chose à ajouter ? Des conseils ?

Je vous remercie de votre attention et de votre participation à cet échange.

Annexe n° 8

Entretien avec la Conseillère Pédagogique Départementale en Arts Visuels

Jeudi 05 novembre 2015 – 14h00

CPD AV Laure Laurie

Au début de l'entrevue, échange entre CPDAV & Laure concernant les personnes impliquées dans le dispositif au cycle 2 (école appartenant au même groupe scolaire où travaille Laure).

Vous avez ce mois de janvier qui en général est un peu long.

Alors… nous avons encore d'autres contraintes : au mois de janvier nous ne serons pas dans la classe.

Jamais ?

On part trois semaines.

En fait, la première semaine à la rentrée nous avons nos partiels donc nous ne sommes pas dans la classe, nous sommes remplacées par quelqu'un. La semaine suivante nous y sommes.

La semaine 2.

Après, il y a trois semaines durant lesquelles nos collègues sont à temps plein dans la classe.

Et nous, nous partons en stage en élémentaire.

Et ensuite nous sommes dans la classe la dernière semaine, lundi/mardi/mercredi.

Alors, ça veut dire qu'entre votre semaine 1 de présence dans la classe et votre semaine 2 de présence il y a 3 semaines d'écart. C'est trop long pour les enfants.

Après, il faut faire quelque chose de concis sur deux ou trois jours.

Il faut que vous caliez tout sur une semaine. J'imaginais… Est-ce que l'on peut imaginer... ? Parce qu'en fait il y a deux phases en fait. Il va y avoir l'envoi, c'est-à-dire que la classe va être « expéditeur », donc il va y avoir une certaine posture. Et puis il va y avoir la classe « récepteur ». Donc ce sont deux logiques différentes qui vont faire appel à deux positionnements différents chez les enfants. Donc, (je réfléchis au fur et à mesure), donc je pense que ça peut se jouer avec les trois semaines d'écart. A l'inverse, une semaine ça va être trop court.

Surtout qu'en plus ce n'est même pas une semaine, c'est deux jours et demi.

Voilà c'est ça donc il faudra imaginer quelque chose qui peut permettre de réactiver le questionnement pour la réception mais vous êtes obligées de faire comme ça. Ce qui veut dire que pour la semaine 2, la deuxième semaine de janvier, qui sera votre semaine 1, vous mettrez en place sur ces deux jours et demi ce qui va être envoyé.

Donc les 11,12, 13 janvier.

Vous avez là votre travail pour les deux jours et demi. Vous allez imaginer avec les élèves un envoi. Ça veut dire que vous allez voir un film. Attendez, je mélange. Le film, il sera différent ?

Après ça dépend car du coup j'ai vu que soit on prend le même, on choisit le même et on compare. Soit on prend deux films différents et on dit pourquoi on a aimé/ pas aimé.

Alors ce ne sont pas les mêmes postures.

Alors du coup c'est un choix

C'est notamment une des questions que l'on se posait sur l'adaptation de ce dispositif du CE1 en

maternelle.

Est-ce que l'on peut le prendre tel quel. Ou est-ce que… ?

Ne vaut-il mieux pas prendre le même, enfin je ne sais pas, je ne sais pas ce que tu en penses, mais peut être pendre le même, faire un travail d'envoi des données et que le travail quand on revient des vacances ou quoi serait plus de la comparaison, du langage autour de ça.

J'avais pensé aussi parce que du coup on n'a pas pour l'instant choisi de film. Le coordonnateur du Pôle régional d'éducation à l'image a fait une sélection qu'il a transmise à Maillet donc du coup c'est pour tous les dispositifs donc on peut aller piocher dedans. Et peut être qu'il y a un film avec plusieurs courts métrages que l'on pourrait proposer aux élèves et dire « Nous, on a préféré celui-là ». Et toi, tu présentes les mêmes et vous dites « Nous on a préféré celui-là » et pourquoi. N'est-ce pas trop compliqué ?

Attention, le pourquoi va être difficile à faire verbaliser, alors moyenne section, grande section, même si on sait que les GS vont tirer. La justification ça va être difficile de ne pas tomber dans des platitudes comme « J'aime parce qu'il est bien gentil » ou « Non il n'est pas gentil il est méchant ». Ca risque d'être un petit peu difficile.

Il y a une autre stratégie éventuellement c'est : vous pourriez regarder le même film en novembre par exemple. Vous regardez le même et vous mettez en place cette communication. C'est-à-dire que vous dites aux enfants « Vous savez pas, et bien moi je connais une autre classe. Ils ont vu le même film. » Parce qu'il faut bien préparer cette correspondance, elle ne va pas tomber comme ça. Donc, « ça serait bien, on pourrait leur demander ce qu'ils ont aimé ». Et là il y a un début de mise en situation. Alors, à voir ce que vous allez mettre en place .Mais moi la correspondance c'est aller sur la même représentation. Ca peut être simplement : «Allez, chacun d'entre vous va peindre son personnage préféré ». Et vous commencez déjà à faire de l'éducation à l'image parce que vous allez parler de personnages, vous allez parler de lieux, vous allez parler de début de film donc vous être en train d'installez la situation. Et ça, je pense que tranquillement ça peut se faire et c'est bien posé. Et il y a un retour mi-décembre. Vous réalisez admettons dans la deuxième quinzaine de novembre. Le…

Vous avez vu le film aux alentours du 15. Vous faites un petit topo, vous allez discuter « On a aimé, on n'a pas aimé » « Vous savez comment ça s'appelle ? » « Avec quoi c'est fait ? ». Enfin je ne sais pas c'est vous qui allez décider de comment vous allez parler de ce film, si vous restez sur le ressenti, si vous allez un peu plus loin ou pas. « Ah quand même vous ne savez pas, j'ai découvert une classe qui a aussi vu le même film, ça serait quand même intéressant d'échanger avec eux, de savoir s'ils ont éprouvé la même chose » « vous n'avez pas de questions ? » « Moi je me demande quand même… » Vous faites émerger deux trois questions. Bon on va leur écrire. Situation d'écrit qui est tout à fait intéressante à l'école en maternelle et vous envoyez le truc lors de la troisième ou dernière semaine de novembre. Et comme de toute façon vous allez échanger entre vous et que nous sommes sur une situation qui n'est pas complètement réelle et que l'une et l'autre aurez fait dans le même temps le travail, à la limite, la semaine suivante vous pouvez très bien arriver avec la réponse. Et ça, ça se situe début décembre. Et vous en parlez, ça vous fait une situation de langage. Point. Et vous affichez la réponse ou les productions qui auront été faites et ça fait une trace, un ancrage de cette situation de communication. Noël arrive. Première semaine de janvier on recommence. Et là, vous pouvez : « Vous savez ce qu'on on a pensé ? On va faire comme un jeu ! ». Et vous mettez en place une situation, n'hésitez pas à faire appel au jeu. « J'ai ré-rencontré mon amie, qui a une classe. Vraiment ils étaient trop contents et on s'est dit qu'on allait faire un jeu comme un jeu de cache cache. Nous on va regarder un film et on va essayer de leur faire deviner des choses. Ou on va leur parler de ce film pour leur faire deviner ce qu'ils vont voir. » Et là vous mettez en place la situation à partir de deux petites animations que le coordonnateur du Pôle régional d'éducation à l'image a proposées. « Voilà, on a vu celui là. Qu'est-ce qu'on pourrait leur dire ? Tiens, pour leur faire deviner, pour les mettre en attente. » Et là vous allez créer, vous allez demander aux enfants de réfléchir à des indices.

« On va leur donner des indices pour qu'ils se demandent ce qu'ils vont voir ». Ca, vous le faites la première semaine où vous les avez. Vous m'arrêtez si je ne suis pas claire. Et en fait, la deuxième semaine de janvier quand vous les avez de nouveau, là vous réceptionnez le questionnement ou la mise en appétit de l'autre classe. C'est toujours clair là ? Et là vous allez bien faire monter la mayonnaise « Ah ils nous disent ça… » « Ah et ça pourrait… ça pourrait… » Et donc il y a des scénarios qui vont se mettre en place chez les élèves. Vous, vous me direz ce que vous avez choisi, on peut très bien une fois que l'on bien monté comme ça le... le. Et bien vous pouvez dire « Oui, vous avez peut être raison, ça pourrait être ça. Mais attendez j'ai un autre indice mais c'est moi qui vous le donne cet indice. » Vous pouvez rajouter une image, vous pouvez rajouter une musique, vous pouvez rajouter des mots qui vont refaire mettre en attente, refaire mousser, vraiment et ça c'est important car c'est l'imaginaire qui va se mettre en place et ils sont obligés, intellectuellement c'est difficile, ils sont obligés de lâcher l'idée qu'ils avaient au départ par rapport à de nouveaux indices qui viennent se mettre en place, et ça veut dire de la souplesse intellectuelle, ça veut dire de la prise en compte d'informations… enfin, c'est extrêmement éducatif. Et puis une fois que vous pensez que vous ne pouvez pas aller au bout « Et bien vous ne savez pas ce que je vous propose ? Allez, demain on le regarde ensemble. » Et comme ça vous avez bouclé. Dans la semaine 2 de janvier vous avez fini cet échange, minimum. Est-ce que j'ai été claire ?

Alors moi, c'est par rapport à ce flot d'indices… Il faudrait le créer chacune dans notre classe début janvier... Mais à condition qu'on l'ait vu.

Oui mais là vous l'avez en ligne.

Donc en trois jours on leur montre… Mais là voilà, il n'y a pas une certaine préparation comme en novembre.

Non, il va être court. Ça va être quelque chose de très court. Vous pouvez le présenter simplement « Ben tiens vous ne savez pas, j'ai amené… », vous le présentez comme un jeu « Aujourd'hui, vous ne savez pas, j'ai découvert, j'ai trouvé un petit film, je me disais que ça pourrait être rigolo que l'on joue un petit peu et qu'on, vous vous souvenez on a communiqué avec les copains » et voilà vous l'amenez comme ça, comme un travail.

D'accord, donc c'est rapide, c'est dans la journée.

Oui, vu la situation et puis l'âge.

Donc, ils le visionnent et ensuite l'objectif c'est d'essayer de le faire un petit peu deviner à l'autre classe par des indices comme avec une histoire ou autre…

Voilà, c'est ça. Alors sachant que dans tout film, que ce soit un court métrage de cinq minutes ou quelque chose de soixante, quand on a vu l'objet, le film, la première chose, c'est les ressentis. « Alors, qu'est-ce que ça vous a fait ? » « Ça m'a fait peur » « c'était rigolo » « je n'ai pas aimé » « tu as tout à fait le droit ». Vous prenez tout mais il faut tout le temps laisser dire. On appelle cela le déballage des ressentis, c'est extrêmement important. Et puis après, vous, parce que vous allez l'avoir préparé, vous allez avoir choisi ce dessin animé, cette animation pour une raison particulière, parce qu'il y a quelque chose qui vous semble important (une ambiance)… Donc vous allez, parce qu'on sait très bien que les pédagogues sont un peu des manipulateurs, vous allez tirer la réflexion sur cet axe. Et cet axe, qui, sauf si vous êtes complètement à côté des enfants, enfin… vous allez l'avoir choisi car vous pensez que c'est en relation avec les objectifs des enfants de cet âge, en relation avec l'éducation à l'image et tout. Donc vous allez pouvoir accrocher ce que vous voulez travailler avec des choses qui ont émané des enfants, avec des ressentis. Et, là, à ce moment-là, vous allez creuser : admettons « ça m'a fait peur » « A votre avis qu'est-ce qui vous a fait peur ? Pourquoi avez-vous eu peur ? » « Il y avait le personnage... » « Ahhh ce personnage te faisait peur. Et qu'est-ce qui te faisait peur dans ce personnage? » « Et ben elle avait des yeux méchants et elle disait des choses méchantes. » « Et qu'est-ce qu'elle disait comme choses méchantes ? Vous ne vous souvenez plus ? Et bien on va le re-regarder. »

On va devoir revenir sur certaines choses. Ça va prendre un petit moment. Peut être que vous ne pourrez pas travailler avec le groupe classe. Peut être qu'il faudra que vous travailliez avec petit groupe. Vous avez des classes chargées ?

Moi j'en ai 24.

Ça va.

27.

C'est déjà beaucoup plus lourd. Et c'est toi qui a en plus les deux niveaux. Tu as l'ATSEM régulièrement ?

Oui moi ça va donc je peux faire sur les deux jours… il y a possibilité d'aménager pour faire passer tous les groupes.

Ou alors ce que tu peux faire c'est visionner, découvrir, mettre en bouche le film avec l'ensemble de la classe, voir le film avec l'ensemble de la classe, faire les ressentis avec l'ensemble de la classe et après, « Vous ne savez pas les moyennes sections, essayez d'aller nous dessiner, j'ai préparé de la peinture, vous allez nous faire quelque chose qui vous rappelle ce film et nous on va travailler avec les grandes sections, on va essayer de creuser un petit peu tout ca. » Tu vois ?

Sachant que j'en ai 7 et 20. 7 moyens et 20 grands.

Ah d'accord. Donc ça va encore être un peu chaud. Donc il faudrait quand même que tu te fasses…

Ou trois tâches différentes je ne sais pas…

Oui trois tâches différentes c'est ça, c'est ce que j'allais dire. Les grands il faut que tu te les partages. Et puis oui ça peut être aussi exprimé « oui nous on va essayer de creuser avec des mots et on échangera après » et les autres ça peut être euh…

Avec un apport d'images ?

Oui une recherche d'images.

D'œuvres d'art par exemple?

Oui c'est ça absolument.

Et ça, avec l'ATSEM c'est tout à fait possible.

Oui voilà c'est ça. Est-ce que ça a répondu ? C'était la même question là sur le… Quand je disais est-ce que je suis claire ? Est-ce que tu... ? Est-ce que c'est bon ?

Oui oui c'est bon.

(silence/lecture des notes, de la grille d'entretien)

Et donc… par rapport aux fameux indices là. Il faudrait qu'il y ait des indices plutôt sonores ? D'autres plutôt visuels ? Ou que des mots ? Parce que ça pourrait être intéressant une musique.

Pas que des mots.

Non pas que des mots ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire. Mais je veux dire, si on met des mots, des dessins, c'est tout « sur papier »…

Le sonore est très intéressant, la bande sonore est très très intéressante.

Et ça, ça peut être choisi en groupe classe au moment des ressentis…

Bien sûr !

…on peut leur faire écouter deux ou trois extraits musicaux…

Bien sûr !

… et leur demander lequel représente le plus…

Absolument. On est complètement dans un travail réalisable avec des enfants. Et nous, c'est ce que l'on proposait très souvent dans école et cinéma, que ce soit pour mettre en bouche, ou bien pour faire imaginer et même à la fin. Donc effectivement ça peut être et bien « on va écouter trois petites musiques, trois extraits, et vous allez me dire quel est celui qui correspond le plus à ce que vous avez éprouvé. »

Même s'ils sont très stéréotypés, il le faut.

Bien sûr, même si c'est caricaturé. Mais là en plus on ne va pas affiner. C'est ma première fois qu'ils vont travailler ça et puis en plus vous avez peu de temps. Donc oui, ça va être de la dramaturgie, ça va être quelque chose de très léger et de façon à ce que, en plus, il y ait une certaine, parce que la il va y a avoir une décision collective à prendre et c'est difficile la décision collective, donc à ce qu'il y ait un certain consensus. Donc la musique oui, c'est quelque chose de très… Après il y a les couleurs qui souvent… A faire correspondre avec des œuvres d'art. Il peut y avoir des mouvements, alors ça on pourrait mais ça va être un peu dur pour vous. Vous ne pouvez pas vous le permettre. Mais sinon la danse, par exemple, ou de l'expression ou du mime ou de la pantomime à photographier ou de la vidéo, faire jouer. Pourquoi, je ne sais moi ce que l'on va prendre mais admettons, ça serait le film d'animation sur le méchant loup et bien pourquoi pas faire mimer deux enfants… En fait, l'idée c'est d'investir les autres expressions artistiques pour donner à voir, pour donner à comprendre ce qu'il va se passer. Ça va être de la mise en appétit quand vous allez échanger.

(silence)

Et après, sans forcément les faire mimer ou quelque chose comme ça… Peut être dans le même… j'imagine vraiment …

Vas-y vas-y.

… avec quatre groupes. Les plus jeunes pourraient se charger de dessiner leurs ressentis…

Ouais, hum.

. .. un groupe qui pourrait faire un tri, sélectionner quelques images, œuvres d'art qui vraiment… et peut-être mettre un mot comme « noir » « sombre » « dynamique » je ne sais pas, un mot pour synthétiser leur idée

Oui, bien sûr.

… un autre groupe justement qui visionne trois quatre petits extraits vidéos, je pense à 80 danses autour du monde, dans lesquels il peut y avoir des couleurs chatoyantes ou au contraire des couleurs sombres. Exactement le même principe : on choisit parmi les quatre. Ceci peut être très rapide.

Absolument.

Et le dernier groupe qui fait une phrase ou qui construit … Et donc là il y aurait vraiment toutes les entrées.

Ah ben ça serait super. Et ce qui serait, par rapport à votre projet, ce qui serait intéressant, pour que vous aussi vous puissiez l'utiliser vraiment comme un outil de travail et puis pour les enfants parce que une fois de plus vous avez peu de temps, vous les avez peu etc.… c'est que vous preniez les mêmes …

Les mêmes critères

Critères.

Et il faut que l'on sache ce que l'on met en appétit pour …

Quand je dis mêmes critères, que je sois très claire, ça veut dire les mêmes stratégies de découverte. C'est-à-dire qu'ils vont donner et recevoir des extraits de musiques, des images…

La même chose. Il faut qu'on se mette d'accord avant.

Et au moins il n'y aura pas cette adaptation là parce que pour certains enfants ça va aller trop vite sinon.

Et puis on pourra travailler là-dessus justement. « On a envoyé ça. Donc à votre avis qu'est ce que l'on va recevoir ?»

Oui, « pourquoi est-ce que l'on nous envoie ça ? » oui voilà c'est ça. Sachant que ça ne sera pas pour le même film. Mais au moins ils vont se rendre compte qu'en fait ça fonctionne.

Et du coup ils sont dans la réussite aussi car ils savent…

Oui c'est ce que je veux dire. Ils ne seront pas déstabilisés

Ils ne seront pas déstabilisés, ça sera les mêmes choses

En fait ça vous demande beaucoup de travail de préparation, d'anticipation mais normalement franchement ça devrait bien fonctionner.

Et ça ne devrait pas être trop long, chaque séance ne devrait pas être trop trop longue.

Non non.

Et après, fin janvier/ début février, je ne sais comment ça tombe exactement, là on va réceptionner…

Oui

…et est-ce qu'on regarde dans la foulée ?

Oui, c'est ce que… comme vous avez les trois jours…

Et bien là je vous donne, tiens

Admettons. Lundi, jour 1 : « il y avait ça dans la classe » « on a des couleurs » là c'est reparti. On imagine, on fait marcher la moulinette d'imaginaire. Vous les mettez en attente « allez, je crois que je vais me débrouiller. Demain je vais pouvoir vous montrer le film. « Là ils vont être dans une belle attente » Le lendemain matin ou dans la journée vous le regardez et puis vous en parlez. Ce qui pourrait être intéressant c'est que vous confrontiez, passé le plaisir d'avoir vu et d'en parler comme ça. « Alors pourquoi nous ont-ils mis cette musique ? » Et là vous allez faire surgir du vocabulaire qui va bien mettre en relation des indices. Et ce qui est important dans cette démarche pour tous les enfants et à plus forte raison pour des maternelles, c'est que l'on va dépasser le jugement à l'emporte pièce « J'aime. J'aime pas ». Ca va être : « ah il a mis le bleu parce que ça doit être pour faire ça… » et là on est dans des relations et des liaisons entre des éléments qui seront somme toute assez symboliques pour des ressentis qui parlent d'eux-mêmes. On dépasse le parce que, « essaye de me dire » « qu'est-ce qui fait que ? ». C'est le début de l'éducation et là en situations langagières vous avez des choses très très fortes. Par contre, je ne connais pas vos classes. Si vous sentez que ça bouge n'hésitez pas à vous arrêter et vous reprenez par petits groupes et à ce moment là vous faites un moment … Et quand vous revenez en moment collectif il n'y a pas la recherche. Pour une discussion vraiment tranquille n'hésitez pas à faire des petits groupes, courts 15 minutes maximum. En parallèle, les autres sont avec une consigne très fermée. Vous faites une fiche mémoire et dans le collectif vous reprenez ça

Ce qui est fait dans chaque groupe

Et du coup ça vous permet d'aller plus loin, plus fin.

Et quand on parle de la fiche mémoire justement. Je me posais la question sur ces deux périodes,

au niveau des traces que l'on garde du coup. Si on envoie tout… Fait-on des photos ? Qu'est-ce que l'on peut… qu'est-ce que l'on garde comme trace ?

Pour qui ?

Pour les enfants. Pour que dans la classe on puisse voir les films visionnés, les liens établis avec les œuvres, les couleurs etc. Est-ce que l'on met des affichages ? Je ne sais pas, moi dans la classe on a mis un cahier de vie en place et ça me semblait primordial de le présenter aux parents. Là ça serait pour les parents mais surtout pour les enfants car c'est un outil de langage. Mais je pense qu'au niveau des traces c'est notamment quelque chose que l'on va nous demander.

On va vous la demander et en plus vous êtes… ça fait beaucoup d'infos cette fois-ci mais tant pis. C'est que là, pour le coup, ce que vous allez réaliser, rentre complètement dans ce que l'on appelle le Parcours Artistique et Culturel. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler. Et on sait très bien que le PAC va normalement de la PS jusqu'au C3 voire beaucoup plus. Et donc typiquement, ce type de travail rentre dans le PAC puisqu'un travail qui rentre dans ce parcours est quelque chose qui lie la culture donc la rencontre avec l'œuvre, et la pratique. Alors, la pratique, c'est un petit peu tiré mais ils vont quand même un peu pratiquer car ils vont quand même essayer de faire fonctionner certaines composantes de l'œuvre. En tout cas ils vont entrer dans une compréhension de l'œuvre au-delà de la réception. Donc là c'est quelque chose qui pourrait tout à fait être mis dans le PAC. Partant de là j'en reviens à ta question sur les traces. Il pourrait être intéressant, et vous vous pourriez vous en servir comme matériau dans votre mémoire, c'est de faire réaliser pour chaque enfant une fiche qui pourrait être, mais ça n'existe pas car l'objet n'existe pas dans la classe mais toi tu le mettras dans le cahier de vie, toi par exemple dans le fichier de travail. Mais imaginer, ce n'est pas la peine de le dire aux enfants, mais imaginer une feuille qui serait en fait ce que pourrait être la trace dans le carnet artistique et culturel de cette rencontre. Alors après qu'est-ce que vous allez y mettre ? Sûrement le titre. Vous n'allez pas, ce n'est peut-être pas la peine de rentrer dans les détails… Ce qui importe pour les enfants : le titre de l'œuvre, par exemple si c'était en couleur ou en noir et blanc (on rentre dans une amorce d'éducation : faire prendre conscience), des mots que vous vous allez écrire évidemment, ça peut-être des flashs, il peut y avoir la photographie d'un moment vécu ensemble autour de cette œuvre (ex : moment où on est allé voir le film). Là on est sur des mémoires et puis il va falloir sa propre mémoire Madeleine de Proust. Et là, soit ils vont dessiner, soit ils vont écrire un mot, soit ils vont choisir des couleurs, soit ils vont faire un geste : quelque chose en tout cas qui sera pour eux, qui quand ils verront cette chose, ça réactivera tout ce qui ce sera passé pour le film. Voilà moi ce que je mettrais comme trace pour l'élève. Et en fait, la trace dans la classe, je mettrai à peu près la même chose.

Et du coup faire ça pour des deux euh les trois œuvres étudiées

Et oui il y aura trois œuvres.

Ben oui !

On pourrait même faire le parallèle entre les œuvres.

Oui. Et ce qui serait très intéressant si vous voulez vraiment être exigeantes, si c'était possible (je ne les ai pas tous en tête ceux que le coordonnateur du Pôle régional d'éducation à l'image a proposés), l'idée de la couleur et du noir et blanc ou l'idée du dessin d'animation et des personnages en vrai.

Une complémentarité

Je n'ai pas regardé du tout encore donc je ne sais pas du tout…

Ne prenez pas des choses trop intellectuelles, ne choisissez pas des choses… même si ce sont des choses très intéressantes d'un point du vue scénique, artistique … On est avec des MS et GS… Prenez quelque chose où il y a une narration même si c'est complètement imaginaire mais au moins que l'enfant puisse avoir un fil. Sinon vous risquez d'être très en difficulté.

(silence)

Ça commence à se dessiner un petit peu ?

Oui

Qu'est-ce que vous avez comme ? il y a des vidéoprojecteurs ? Donc j'ai bien compris que n'alliez pas aller au cinéma.

En tous cas pas moi car je n'ai pas…

Moi je vais faire une sortie avant Noël certainement mais ça sera, l'école doit aller au cinéma à XXXX mais c'est pour un petit film de Noël donc…

Mais alors pourquoi tu ne l'investis pas ?

Et du coup après…

Ah oui !! Ça ne sera pas le même film…

(Alarme incendie)

Là votre objectif c'est de mettre en place le…, prendre du plaisir, amorcer, faire rentrer les enfants dans…

Le projet

… le monde du cinéma, leur faire découvrir une œuvre et puis mettre en place la situation de correspondance. Donc n'allez pas prendre un film un peu plus difficile car l'objectif du coup deviendrait…

Par contre sur le deuxième on veut, vous allez vouloir permettre aux enfants, leur donner les moyens de tirer des éléments, des informations à échanger, à communiquer pour ressentir et mieux découvrir, mieux appréhender le film.

Et inversement faire le lien…

Absolument. Donnez vous bien vos objectifs avant de… moi je vous conseillerais de regarder les petits films de Sébastien ensemble et amusez vous à la fin de chacun, prenez un peu de temps, marquez vous des mots, faites vous un inventaire. D'après ces mots, vous saurez sur quoi bâtir vos choix et vous aurez votre travail qui sera amorcé. Tout doucement les choses se construisent.

Ca aide

Avez-vous d'autres questions ? Prenez le temps de relire …

Vous avez déjà répondu à beaucoup de choses. Au départ c'était vraiment très général. Nous, notre cours était sur l'éducation à l'image et en fait c'est beaucoup axé sur le cinéma, c'était médias. Du coup moi je me posais la question : pouvez-vous nous préciser ce qu'est pour vous l'éducation à l'image.

Pour moi il y a deux choses. Il y a l'éducation à l'image animée c'est une chose. Parce que ça bouge, parce qu'on va dans un lieu. Et puis il y a l'éducation à l'image en général et pour moi ça veut dire donner aux enfants les moyens de ressentir face à une image et tout doucement les amener à comprendre que l'image, elle a des composantes, des éléments, elle est composée des différentes choses qui font que, selon les choix qui vont être faits, on va ressentir telle ou telle chose. Et que du coup, quand les enfants voient une publicité ils puissent être sensibles à la publicité (c'est joli par ex) mais aussi se dire « là il y a beaucoup de bleu c'est aussi pour… » Tu vois si je creuse c'est que le gamin sache dire que cette image est composée de telle manière, il y a un 1°, un 2nd plan c'est vraiment ces éléments fondamentaux de l'image.

Du coup que ce soit l'image ou l'image animée ?

Absolument. Et il y a le monde des albums qui est extraordinaire… qui permet justement de faire

un travail très intéressant et qui traverse les expressions artistiques.

Et qu'on peut mettre en lien…

Oui

Et vous avez aussi répondu à la deuxième… Sinon on se demandait… La culture cinématographique c'est vaste…

Et on se demandait aussi comment se saisir d'une œuvre cinématographique même si on en a déjà bien parlé.

Je vous enverrai le dossier pédagogique de La vie de Chat (que l'on vient de finir avec Candice). Nous souvent, on met en appétit. Mise en appétit qui nous semble indispensable. Mise en appétit qui passe par le corps, les sensations, les ressentis, l'imaginaire. Alors, parfois, pas seulement par les sensations, il n'y a pas de démarche ni d'automatisme. Tout dépend de l'œuvre d'où l'importance que les enseignants voient le film en entier avant les enfants afin de dynamiter certaines peurs, prévenir si sujet délicat, préparer les enseignants,… Les pistes lambda c'est mettre en appétit par l'écoute, par la bande son, parfois par de la théâtralisation, par de la recherche d'indices successifs et plus ou moins contradictoires, par une présentation de certaines œuvres qui se rapprochent du film avec des plus grands. J'aime le terme de recherche d'indices : les élèves sont des détectives et ils cherchent.

On le fait dans de nombreuses autres disciplines.

Dans l'artistique on est actif.

On n'est pas que récepteurs passifs

Recevoir un film ce n'est pas être avachi dans un fauteuil et attendre que l'on me donne à manger sans être du tout acteur. Pour qu'un film puisse être donné, pour qu'une œuvre puisse être reçue, ça veut dire que toi tu peux être dans une certaine posture, tu es actif. La rencontre, elle ne peut avoir lieu que si tu donnes toi aussi.

L'intention

C'est ça qui me paraît difficile. Avec les enfants, comment les amener à faire ça pour le premier film ?

En piquant leur curiosité !

Et du coup après, avec la recherche d'indices pour le second, je vois plus. Le premier c'est ça qui…

Ça, c'est … l'art de l'enseignant !

La maternelle c'est ça essentiellement.

Imagine que tu ne les fasses pas rentrer dans la classe comme d'habitude, tu crées la surprise. Et c'est parti ! « On va aller voir un film mais moi j'ai voulu vous donner des indices »

Du coup on se demandait également la cohérence avec les stades de développement chez l'enfant. Là ils vont être quasiment constamment dans la confrontation avec l'altérité. Ils vont devoir faire preuve de souplesse intellectuelle. Qu'y a –t-il d'autre ? Y a-t-il d'autres composantes qui font évoluer l'enfant vers un … ?

Pour moi il y a la divergence mais qui est lié à toute expression artistique. Il y a effectivement « j'accepte l'autre », il y a l'altérité. Et il y a « j'entends ce que dit l'autre », il y a la tolérance etc. Et puis il a aussi le respect de ce j'éprouve. Et ça ça me paraît… Et je vais me rendre compte qu'il y a des choses que je peux éprouver un court moment mais que je ne suis pas tous seul, et ça ça me paraît essentiel (la peur etc.). Et puis je vais découvrir un monde, je vais découvrir d'autres moyens, l'identification est aussi importante et il y a aussi toute la mise en place de

langage et d'enrichissement d'un langage sensible qui on l'espère peut amener les enfants à s'exprimer autrement que par le poing quand il est malheureux. Pour moi c'est lui donner les moyens d'être lui, le reconnaitre en tant qu'individu à part entière, l'aider à s'intégrer dans un groupe et à reconnaitre à l'autre le droit à la différence, à la tolérer, à la respecter sans pour autant que cette différence ne vienne empiéter sur ma propre identité. Cette différence ne met pas en danger mon identité.

Et oser défendre ce que l'on pense notamment avec le vocabulaire sensible, savoir se faire comprendre.

C'est ça. Et ça c'est vrai pour l'ensemble de l'artistique. Alors évidemment que l'image en plus est tellement porteuse, elle véhicule tellement de choses alors voilà.

(silence)

Alors vous dites que c'est vrai pour tout l'artistique alors qu'est-ce qu'apporte en plus ce que l'on va faire, nous ? On aurait pu le faire avec autre chose.

Oui vous auriez pu avoir les mêmes objectifs avec un autre…

Mais le thème de la correspondance…

Ah pourquoi la correspondance ? Qu'est-ce qui justifie la correspondance à l'école à cet âge ? Et bien c'est justement pour donner encore, aller plus loin dans cette altérité, aller plus loin encore dans cette échange, dépasser ma proximité et me rendre compte que mon monde s'élargit et que finalement que les perceptions s'élargissent aussi. Et puis, d'un point de vue très didactique, c'est avoir, c'est mettre en place une des situations langagières qui vont permettre d'aborder toutes sortes de choses, du vocabulaire, des postures, etc. A la fois ça se justifie dans la discipline pure et puis ça se justifie d'un point de vue stratégique.

D'un point de vue transversal

Oui, hum

Oui

Ce qui est bien c'est que cela permet de mettre des mots sur ce que l'on n'arrive pas forcément à formuler.

Oui tout à fait, je comprends bien. Et c'est vrai que l'échange qui se fait entre les deux CP, en plus les gamins vont se retrouver en classes jurys donc il y a encore d'autres objectifs, vous pouvez voir ça dans le dossier que je vous ai envoyé.

On se pose aussi la question des grandes difficultés auxquelles on doit s'attendre.

Les grosses difficultés que vous avez très bien cerné ça va être de comment faire en sorte de faire parler tout le monde car c'est très axé sur le langage. Le langage on pense toujours au langage oral donc quand tu parlais d'ateliers, on peut vraiment mettre en place des situations langagières par la peinture, par le dessin etc.

Donc c'est faire s'exprimer tout le monde plus que faire parler tout le monde ?

Oui c'est ça. C'est faire s'exprimer. Et certains enfants seront plus à l'aise pour s'exprimer avec un collage, à vous de voir en fonction du matériel que vous avez. Pour vous l'idéal c'est que chacun arrive à trouver un moyen d'expression. Et le cinéma c'est un moyen d'expression parmi d'autres. Je n'ai pas la prétention de dire qu'il n'y a que le cinéma. C'est une discipline pour laquelle je me bats car elle a sa place à l'école mais au même titre que les autres. Vous pouvez aussi mettre en place des situations de motricité pour les aider aussi. Ça c'est vous qui allez, en fonction de vos autres projets, par rapport au choix de votre film.

On a du boulot.

Ne prenez pas peur ça se fera. Je pense que, rentrez en contact ave Candice.

Oui assez rapidement je pense parce que du coup. C'est ça qui…

Très spontanément elle vous donnera…

Quelques titres.

C'est vrai qu'après ce qui est un peu compliqué pour nous c'est …

De vous voir ?

Oui, et en plus on n'est pas en cours ensemble donc… On a souvent des cours en décalé.

Et on a la classe en même temps. C'est d'ailleurs peut-être le plus difficile cette année, c'est de rencontrer tout le monde, toutes les personnes avec qui on travaille pour les différents projets.

Nous c'est pareil de notre côté. C'est pour ça… Pour Sébastien vous pensez le rencontrer ou pas ?

En fait ce qu'il s'est passé c'est que M. MAILLET a essayé de mettre des personnes ressources…

Oui

Et lui n'était pas écrit donc…

Avec deux de vos collègues on a eu un discours sur la culture cinématographique. On n'en était pas très loin. Mais dans un premier temps occupez vous du premier, choisissez un premier, imaginez les réactions. Préparez ensemble ça serait plus formateur. Je crois que là il faut que ça décante. Ensuite, sur le dossier on sera sur un autre axe, dans la réflexion. Mais là concentrez-vous sur votre pédagogie, sur la pratique. Donc pour finir sur les difficultés à prévoir, oui ça va être ça. Ça va être plus, euh, mais ça va être extrêmement éducatif c'est de faire comprendre aux enfants que non nous ne sommes pas en train de regarder un film à la télé.

La posture…

C'est la posture

C'est la posture.

Ce n'est pas de la perte de temps vous êtes déjà dans de l'éducation à l'image là.

En fait, il faut juste que l'on induise le comportement...

Voilà c'est ça.

C'est ça, c'est pour ça que l'idée de mettre des petites chaises dans une autre salle ça peut être intéressant. Parce que sinon…

Tu théâtralises et tu donnes à un ton à l'espace…

Parce que nous par exemple la salle de motricité qui sert pour tout, ils n'ont pas compris encore que…

Vous pouvez créer une affiche

Des petits billets, tickets

Le ticket pourrait même être collé dans la fiche du PAC

Après il faut qu'on y réfléchisse avant, qu'on décide ce que l'on fait ou pas .Et on aussi se le mettre dans le mémoire en disant qu'on y a pensé mais que nous n'avons pas pu le mettre en place à cause de contraintes

Voilà c'est ça. Ne vous interdisez rien. Mettez tous les possibles et après vous ferez des choix. Dans votre mémoire vous mettrez « Il aurait été intéressent… » ou « On aurait pu… » « Dans un autre contexte… ».

Echange sur prochaine rencontre, semaine

Faites-vous plaisir avec les enfants ! Vraiment !

C'est beaucoup plus clair en tout cas. Au départ je ne voyais pas trop, une correspondance, des vidéos, une analyse, le nombre de séances… je me disais que moi en deux jours et demi… les enfants en auraient eu plus que…

C'est ça. Il est certain que, vous auriez eu des plus grands, déjà des CP, vous auriez pu imaginer faire une séance, ce qui peut manquer là mais après dans le mémoire vous l'imaginerez dans des « On aurait pu… », c'est vraiment de faire pratiquer. C'est-à-dire de mettre en place une situation filmée pour que les enfants mais là vous n'avez pas le temps faut arrêter sinon vous ne seriez pas dans de vraies propositions et on vous en tiendrait grief.

On pourrait très bien faire ça en fin d'année, pour la soutenance.

Ça serait très sympa.

Sachant qu'en période 4 on a trois semaines la classe à temps plein.

Et bien voilà. C'est ça votre fin ! Vous revenez là-dessus et alors à ce moment là vous inventez une situation, on créera un petit synopsis enfin un truc très simple, une petite narration. Vous imaginerez avec la classe comment on pourrait la mettre en place, comment on pourrait la jouer. Vous la filmez. Et là, avec l'appareil photo ou le téléphone, il n'y a pas besoin de… Et on l'échange avec l'autre classe.

Et là, la classe qui est réceptrice devient spectatrice…

Voilà, et va découvrir les visages en vrai. Et là, ça clôture.

Echange sur rencontre éventuelle.

Rien que de faire un petit film ça peut être très sympa ! Avec photo-récit !

Ecole numérique à XXXXX ?

Projet du petit film à la fin à rediscuter. Photo récit / Stop motion / Il faut que ce soit basique

Annexe n° 9

Notes et réflexions relatives aux entrevues avec notre directeur de mémoire

Question d'entrée :

Comment construire les bases d'une culture cinématographique à l'école primaire ?

Question de recherche :

Comment apprendre à ses élèves à se saisir d'une œuvre cinématographique en vue d'un partage avec autrui ?

Dispositif :

Une correspondance scolaire entre deux classes autour du cinéma.

But pour l'étudiant :

Décrire des gestes professionnels efficaces pour conduire à cette appropriation et à ce partage.

Notes M.I.R. avec Evald MAILLET
le 6 novembre 2015

Dispositif de recherche : mise en œuvre pour éduquer nos élèves à l'image, scénario didactique

Mise en appétit : plusieurs manières :

- Entrée « diégétique » par la compréhension de l'histoire
- Entrée « esthétique » : ressenti, impression

Mise en appétit (CPDAV) ≠ Idée de confronter les élèves.... (Bergala)

Apport théorique

Les enjeux de l'éducation à l'image

Eduquer à l'image c'est avant tout enseigner une posture particulière à adopter : posture de réception certes mais active, réflexive et intentionnelle. L'éducation à l'image doit permettre aux enfants d'apprendre à chercher à voir, à prendre des indices, …

L'éducation à l'image a également comme enjeu la rencontre avec l'altérité tout en assurant son intégrité : entendre et respecter l'avis, les ressentis des autres tout en soutenant son avis, ses ressentis. Construction sensible de la personne.

Un autre enjeu : symbolique contraire à l'obscène

Un autre enjeu : construction de la pensée critique. « Apprendre en regardant, comprendre en comparant. » (Bergala) Approche sensible, nombreuses rencontres avec le

cinéma, les images pour former un goût pour le cinéma, les images sur lequel peuvent s'étayer des critères de jugement.



Affiches films-support



Rendez-vous avec Evald MAILLET

le 11 décembre 2015

Méthodoloqie

→contraintes : pas de meilleure méthode mais méthode que l'on peut mettre en place

Créer la même émulation synchrone à distance :

→Qu'est-ce qui fait que ça marche ?

ON NE NAIT PAS SPECTATEUR, ON LE DEVIENT, ON L'APPREND.

L'école doit le faire (surtout si rien à la maison)

Rôle du langage :

→Sur les personnages →Aide pour dessin

Expressions d'opinions (pas scientifiques)

App. Culturel, BERGALA. - Mettre en regard

COEUR DU MEMOIRE : l'appropriation d'un film

→Socle commun - compréhension partagée

→ Sens ≠ Signification

personnel ≠ commune à tous , Signes,

(anecdotique)

Dessin du chapeau ---------- ≠ ---------- noir/peur Codes symboliques

Lien dissocié sur dissensus (phase 2 du protocole) et non consensus (phase 1 su protocole).

Représentation partagée de ce qu'ils ont vu = socle du débat

--> On regarde le même film mais on ne voit pas la même chose (lien avec le dissensus)

TOUT LE MONDE VOIT DIFFEREMMENT A PARTIR DE LA MEME CHOSE. (BERGALA)

PHASE 1 : Comment peut-on partager un film ?

ATTENTION : Erreur de penser qu'on va tous partager un film parce qu'on a tous compris la même chose. NON ! On ressent des émotions.

Partager <=> Vibrer ensemble/ressentir ensemble la même chose ! Intérêt de la salle de cinéma !

SALLE DE CINEMA :

- Tout seul (être dans une bulle) tout en étant Ensemble (on oublie que les autres sont là mais en même temps, on ne regarderait pas le film pareil tout seul)
- Espace sécurisé (ensemble) et en même temps Aventure (laisser seul)
- Emotions ensemble
- Inconscient collectif

Puis digérer les émotions →en parler ensemble

ROUTINE :

- fait partie du plaisir
- partage
- développer cet aspect

Aspect rituel du cinéma (plaisir d'être ensemble) : ambiance, atmosphère --> Représentation partagée, lien entre les élèves (même film, au même moment) --> Cf. Christian METZ

Noir - silence --> expérience partagée, laisse place à l'imaginaire

Représentation partagée →éléments théoriques >>>> TD rituels maternelle

➡ Intérêt de préserver l'ambiance cinéma

LE TICKET A FAIT LA DIFFERENCE !!

Manière de voir ensemble et non plus seulement voir ensemble séparément (mode consommation : tablette, TV..).

➡ Importance du ticket

Posture du spectateur : avoir des attentes (cf. CPDAV)

≠ => engrammé => réitéré

Posture du voir ensemble. Identifier, lister comportement adéquat au cinéma (silencieux, ne pas embêter les autres, avoir une attente) --> c'est un réel apprentissage, 1er apprentissage culturel

(% Charlie)

Socle sensible qui se partage

A quoi peut-on voir cette expérience partagée? (dessin et faire parler les dessins) -->

compréhension partagée (ex : 1 qui rigole, les autres rigolent aussi..)

RQ : 1 élève : => Chez Laure : une élève s'est agitée et, en voyant les autres, s'est recentrée sur le film => gestes CULTURELS (assis/captif/sombre/silencieux/Pas avec autres/Approfondir)

1 élève : => Chez Laurie : un élève « C'est la première fois que je vais au cinéma. »

➡ Ressentir ensemble des choses et ensuite 2ième temps travail sur la compréhension

L'objectif de l'Education Artistique et Culturelle c'est de RESSENTIR ENSEMBLE !! (avant toute discussion)

PEAC / Fiche-mémoire / Apprendre à voir des films ensemble

ACQUISITION / MEMORISATION / TRANSFERT (être capable de refaire la même chose sur un autre film): R. GOIGOUX

Aspect rituel à mémoriser : On raconte aussi le voir ensemble : « On est allé au cinéma, on était assis dans le noir, … Silencieux … Cinéma ... » = Construire un schéma culturel (gestes culturels).

La phase 1 n'est pas le partage.

C'est APPRENDRE AUX ELEVES DES GESTES CULTURELS, DES ELEMENTS CULTURELS.

PHASE 2 : Comment s'approprier un film? S'exprimer?

INFERENCE SENSIBLE du COMMUN et du DIFFERENT.

Trop divergent

=> L'enfant au grelot

- Partie consensuelle sur laquelle on peut s'appuyer
- Inventer une suite (différente)
- …

Différentes façons de s'approprier un film (à fond) ?

EXPERIENCE DE L'ALTERITE

Comprendre ensemble un film…

Comment éprouver/partager un film ? => la RENCONTRE

Pratiques ludiques autour de l'objet (l'enfant au grelot)

ATTENTION :

=> 2 FILMS : Ne parlent pas la même langue !! : (

=> 1 FILM : Parlent la même langue !! :)

Variable didactique :

- Nombre d'indices
- Stéréotypés + ou -

Indices : permettre aux élèves de dire le film avec les différentes images

SITUATION PROBLEME : Pas que du commun, pas que du différent

COMMUN = plaisir/joie DIFFERENT = débat

Echanges / correspondance : Pourquoi telle forme sensible a-t-elle été choisie par les copains?

--> partage réel, importance du choix didactique (≠ variables : du commun et du ≠)

Notes M.I.R. avec Evald MAILLET

le 18 décembre 2015

Introduction :

Pour l'introduction (à écrire à la fin) : Appliquer le principe de l'entonnoir (principes opératoires très généraux qui sont les nôtres puis resserrer vers notre sujet.

Education à l'image - Initiation au cinéma - Initiation au cinéma à la maternelle

Question d'entrée

La question d'entrée n'a pas changé.

=> Qu'est-ce que la culture quand on parle d'éducation culturelle ?

* Education Artistique et Culturelle

Mouvement dialectique entre production et réception

Consulter EDUSCOL

* BERGALA

Cadre théorique :

=> Mots clés qui sont les nôtres.

*ALTERITE : Faire l'expérience de l'altérité.

- Comment partager des œuvres qui permettent d'avoir un socle commun non négociable et accepter aussi du débat / du dissensus ?
- « Ce n'est pas le lieu mais c'est le dernier qui reste » BERGALA

*RECEPTION : Réception d'images en maternelle.

*CORRESPONDANCE : Correspondance scolaire en 2015 (de nos jours)

- Ecrans ?
- Faire circuler des images que l'on peut toucher, sentir
- Expérience de l'altérité
- matérialité / dimension physique
- concret / physique
- contre-courant de la culture des écrans
- handicap au départ mais à mettre en avant

=> Symbolique : Interpeler individu et collectif par une représentation partagée

Consensus/Dissensus

Symbolique pour rupture avec égocentrisme enfantin (rituels maternelle).

Ce symbolique est ≠ du symbolique de Meirieu qui s'oppose à l'obscène (image=réel).

(Voir diapos)

Problématique :

Méthodologie :

- apporter éléments de réponse à cette question

- notre méthode = mettre en place/tester un dispositif dans nos deux classes pour tenter de répondre à cette questions

Ne pas s'enfermer dans le plan surtout dans 3.2. .

Que nous apprend ce dispositif ?

- Menu : principe d'action = posture de spectateur. Qu'avons-nous mis en place. Faux-cinéma.

- Analyse a priori & a posteriori = Description de ce qui s'est passé

Résultats & Discussion :

=> Parallèle entre les deux classes : % niveau social,% habitudes de cinéma.

=> Parallèle GAP de Laure : « C'est sûrement comme ça qu'il faudrait faire… mais en fait... »

=> Moments à ne pas rater ! = points de vigilance (= mise en scène)

Si on ne le fait pas, ça change TOUT !

=> Vacances de Noël : continuum des séances. => comment mieux faire ?

=> Situations critique : les 1° fois.

=> nature des tâches : indices sensitifs (parlent aux enfants ou non)

=> dilemme : travailler sur 2 films ou 1 film (phase 2) => bonne question. On a fait un chois mais la question est irrésolue/ Explorer la piste.

=> dilemmes : petites choses : ex : fin de projection : que dire? Comment ? => différentes réponses => question irrésolue => on n'arrive pas à trancher

=> différenciation pédagogique : MS/GS : pas d'indices écrits dans la phase 2 pour les MS

Résultats : fiche qui peut aider pour une autre idée.

OBJECTIF	OUTILS/METHODE
> Adopter une posture active de spectateur, avec des attentes	**> Mise en scène : salle obscure différente de la salle de classe, installation chaises, affiche, indices = bande annonce, tickets = mise en appétit**
> Etablir une relation de correspondance et la faire vivre, la nourrir au cours de l'année	**> Echange de productions par courrier** **> Synchronisation des travaux**
> S 'exprimer sur un film en sollicitant différents sens (vue/ouïe/toucher) à l'aide ...	**…**

Annexe n° 10

Entretiens d'auto-confrontation

Entretien confrontation Binôme phase 1 Laurie

LF : Comment s'est déroulée cette phase? Est-ce que tout s'est passé comme prévu dans le cahier journal?

LO : Moi ça s'est déroulé dans la classe (mise en appétit), ils étaient intéressés et une fois qu'ils ont découvert le thème du film ils étaient pressés d'aller le voir; ils ont deviné le film et ils devaient être tous silencieux sur le trajet pour pouvoir rentrer dans la salle. L'Atsem s'est libérée pour ce moment là alors que ça n'était pas prévu et donc je lui ai attribué le rôle de "caissière" et "videuse" pour distribuer à la sortie de la classe et recueillir les tickets à l'entrée de la salle, cela m'a permis d'observer la scène avec un peu plus de recul et d'attention. Chaque enfant a reçu son ticket et selon moi le ticket a vraiment joué son rôle.

LF : Qu'est ce qui t'a permis de voir que le ticket avait joué ce rôle?

LO : Déjà on sentait qu'ils étaient impatients d'entrer dans la salle et leur attitude a changé, les plus calmes habituellement devenaient un peu agités "positivement" et les plus "agités" habituellement sont devenus plus calmes pour avoir le droit de rentrer dans la salle. C'était dans une salle de bibliothèque mais utilisée occasionnellement pour la projection de film donc ils ont déjà l'habitude du vidéoprojecteur. Par contre ils n'avaient pas l'habitude de la mise en scène "cinéma" avec la disposition des chaises en arc de cercle. J'avais peur que cela n'ait pas d'effet mais la disposition des chaises leur a fait comprendre qu'on n'était pas dans la disposition de d'habitude. Ce qui pour moi a vraiment fait la différence, c'est la disposition des chaises, le ticket et le silence.

LF : Est ce que tu as déjà vu les enfants en train de visionner un film dans cette salle?

LO : Oui, lors de récréation les jours de mauvais temps, tous les élèves de l'école sont regroupés dans cet espace pour regarder un dessin animé. Ils sont nombreux, bruyants, collés les uns aux autres et assis par terre. Alors que là ils avaient leur propre espace comme dans une bulle, ils n'étaient pas dérangés. Ils étaient pourtant relativement proches les uns des autres. Mais la différence était flagrante, ils ont été captés tous même les moyens du début à la fin, certains montraient des signes d'incompréhension à des moments mais sans interrompre le déroulement du visionnage. Ils gardaient une posture de spectateur respectueux.

LF : Globalement est-ce que tu penses que tu as atteint les objectifs ? Qu'est-ce que tu attendais de cette phase du point de vue de l'apprentissage de tes élèves ?

LO : Notre objectif principal dans cette phase était d'amener les élèves à adopter une posture de spectateur, en créant des attentes chez eux pour amener une posture de réception active. Dans ma classe, je considère que cet objectif a été atteint par tous les élèves et je pense que c'est vraiment dû à l'attention portée à la reconstitution d'une séance de cinéma factice (accessoires etc).

LF : Quels sont les éléments qui te permettent de dire que c'était atteint? Avais-tu des indicateurs?

LO : Les élèves étaient enrôlés pendant la mise en appétit, c'était une cascade d'émission d'hypothèses au coin regroupement. Pendant le visionnage, l'ensemble des élèves a adopté une attitude "conventionnelle" que j'attendais...

LF : C'est-à-dire ?

LO : Ils étaient immobiles malgré la proximité, ils étaient silencieux, attentifs malgré l'obscurité

et la nouveauté du dispositif qui aurait pu susciter énormément d'agitation, d'excitation. Je ne sais pas si cette attitude a été due à la mise en scène ou si seulement c'était une habitude de certains d'aller au cinéma tous les jours, par contre, le seul élève qui n'est jamais allé au cinéma était un repère pour moi. En effet, cet élève, assez perturbateur le reste du temps, a eu la même posture que ces camarades et dans ce cas, je sais que ce n'est pas dû à un habitus.

LO: Plus que 2 hypothèses : soit par la mise en scène soit par mimétisme mais j'en doute par le fait qu'il a tendance à se démarquer plus qu'à se conformer.

LF : As-tu d'autres éléments qui t'ont permis de vérifier que tes élèves avaient une posture de spectateurs actifs?

LO : Lors du temps d'échanges, après le visionnage, j'avais prévu de guider la réflexion des enfants autour des personnages, de l'histoire, du décor, de la musique, etc, mais finalement cela ne s'est pas passé comme prévu mais ça été enrichissant, en effet, les échanges se sont concentrés sur les personnages et leur relation, les enfants ont décrit de manière détaillée les personnages (physique, personnalité, rôle) et ils ont même abouti à essayer d'expliquer quels effets les personnages avaient sur eux. Par exemple, "Grand Jacques" par sa folie et son physique, sa maladresse, les faisait rire, alors que le Père Noël les laissait plus dubitatifs.

LF : Avais-tu d'autres objectifs?

LO : Pour moi la phase de production plastique était un moyen d'entamer la correspondance scolaire avec la classe de Laure, en sachant que les élèves n'avaient pas connu ça les années précédentes. J'ai observé chez eux un souci de bien faire (de la part de tous les élèves) et de se faire comprendre de pairs inconnus à travers la correspondance scolaire. Je ne peux pas dire si l'enthousiasme qu'ils ont eu c'était à cause de la correspondance ou de l'engouement pour le film.

Pour la dernière étape, la réception d'images avait pour but d'entretenir la correspondance et aussi de répondre à l'attente des élèves qui avaient envoyé quelque chose et qui attendaient quelque chose en retour. Ils avaient hâte de l'ouvrir comme un cadeau. Cela s'observait dans l'attitude des enfants, ils étaient impatients, ils avaient les yeux qui pétillaient.

LF : As-tu d'autres remarques, d'autres choses à ajouter? Avais-tu des peurs, des appréhensions, des difficultés, des a priori...?

LO : J'avais des a priori quant à l'investissement de mes élèves dans ce projet, en effet, ces élèves viennent pour la plupart d'un milieu aisé et ne manquent de rien; j'avais peur qu'ils soient blasés, que ce projet ne soit pas assez "captivant", que ce projet ne sorte pas assez de l'ordinaire. Une fausse salle de cinéma alors que presque tous vont régulièrement au cinéma, du courrier version papier alors que la plupart ont accès aux nouvelles technologies et sont habitués à "l'immédiateté", pouvaient rendre le projet si inintéressant aux yeux des élèves qu'il aurait été impossible à mettre en place. Mais j'avais vraiment envie de mettre en place cette correspondance concrète et ceci s'est avéré payant.

De plus, il est intéressant de faire un point sur l'attitude et les productions d'un élève qui m'ont posé question. Cet élève en question est celui qui n'est jamais au cinéma et qui a vraiment cru aller au cinéma dès cette phase. Lors de la production plastique sur un évènement du film, son dessin m'a interpellé, il s'est démarqué des autres productions de par ses couleurs sombres et qui ne rappelaient pas forcément l'atmosphère du film. Certains élèves avaient eux, par exemple, dessiné le facteur avec son uniforme bleu et sa casquette de manière très conventionnelle. Cependant cela ne m'a pas surprise plus que cela car certains éléments me rappelaient d'autres de ses dessins réalisés à d'autres moments.

LF : Comment pourrais-tu expliquer cette particularité ?

LO : Finalement je pense que chaque production est assez révélatrice du ressenti de l'enfant et concernant cet enfant, peut être que ses productions laissent transparaître un sentiment de mal être. En effet ces dernières se démarquent des autres et sont régulièrement en décalage avec les

productions plus ou moins attendues. En fait chacun perçoit les images qu'il reçoit, que ce soit au cinéma ou dans l'environnement, en fonction de son vécu, de son état d'esprit ou de son ressenti.

LF : Peux tu ici faire un lien avec les notions d'altérité et d'appartenance?

LO : Cet enfant a bien assisté à la projection avec ses camarades ainsi qu'aux échanges qui ont permis la construction du socle partagé qui fait consensus chez tous les élèves. Malgré sa position un peu à part dans la classe (difficultés à se sociabiliser, se sent agressé par le collectif et l'autorité), il a participé activement à ces échanges, peut être dû à son enthousiasme d'être allé au cinéma et son envie de partager son point de vue. Ensuite au moment de la réalisation du dessin, quand je lui ai demandé ce qui était représenté, son explication était en totale adéquation avec les éléments du film (il avait bien intériorisé les éléments consensuels) mais sans son explication, il était difficile de percevoir cela à travers sa représentation particulière. Finalement son expérience de l'altérité, son regard singulier se perçoit réellement dans sa représentation contrairement aux productions des autres élèves qui reflètent plus un sentiment d'appartenance, sans grande distinction. Si on va plus dans les détails certains élèves ont accordé plus d'importance aux grelots ou à un des personnages et en cela, leur regard est différent de celui des autres.

Entretien confrontation Binôme phase 1 Laure

LO : Comment s'est déroulée cette phase? Est-ce que tout s'est passé comme prévu dans le cahier journal ?

LF: Le matin de la projection, ma collègue m'a demandé si elle pouvait inclure sa classe dans le visionnage du film d'animation.

LO : Qu'est ce que cet imprévu t'a obligée à modifier dans ta préparation initiale?

LF: Je n'ai pas pu distribuer les tickets individuellement à mes élèves juste avant l'entrée dans la salle car je n'en avais du coup plus suffisamment et je ne voulais pas que certains élèves n'aient pas de tickets. Par conséquent je leur ai distribué après, dans la classe.

LO : A ton avis si oui en quoi cette adaptation a pu déconstruire la mise en scène du faux cinéma initialement prévue?

LF: Le ticket n'a pas eu la portée que j'espérais. Cependant, mes élèves étaient contents de recevoir le ticket comme preuve qu'ils étaient "aller au cinéma" et avaient vu ce film. De plus, j'ai accepté d'accueillir l'autre classe car j'y trouvais un intérêt. Dans une salle de cinéma nous ne sommes pas seuls et le fait d'être deux classes a permis de recréer une salle de cinéma avec le partage que cela implique. Les élèves ont pu ensuite échanger lors des récréations entre eux mais aussi avec les élèves de l'autre classe.

LO : Malgré tout cela, penses-tu avoir réussi à mettre tes élèves en appétit pour ce film d'animation?

LF: Au moment de la "bande annonce" avec les indices, mes élèves étaient curieux mais n'étaient pas particulièrement attirés mais le fait de se déplacer dans une autre salle (je ne leur avait pas précisé laquelle), de plus avec l'autre classe, la mise en mouvement, et alors dans la salle avec les chaises déjà installées, le grand écran, le vidéoprojecteur ils ont été fascinés, interpellés. En effet, c'est initialement une salle de sieste, d'habitude pour visionner des films ils vont dans la salle de motricité et les regardent sur une TV relativement petite donc pour eux, c'était "comme au cinéma".

LO : Pourquoi la salle de sieste?

LF : Pour l'obscurité, et cette salle n'induit pas d'agitation comme dans la salle de motricité. Par contre, la contrainte était de s'adapter aux heures de sieste. J'ai aménagé la salle pendant la récréation du matin et nous avons projeté le film juste après.

LO : Par quelles manifestations as-tu pu constater l'intérêt de tes élèves pour cette projection?

Depuis le début de l'année, mes élèves n'avaient pas visionné de films donc je n'avais pas de point de comparaison pour mon observation. C'est une classe assez dispersée, un quart des élèves n'arrivent pas à tenir en place et à tendance à entraîner le reste du groupe. J'ai également beaucoup d'élèves bavards. Lors du visionnage, j'ai pu observer qu'ils sont restés relativement immobiles tout au long de la projection. Ils n'ont pas communiqué en dehors du passage où on découvre Charlie dans le film, prénom d'un des enfants de la classe : cela a suscité des rigolades. Ce qui m'a particulièrement marquée, c'est l'attitude d'une et une seule élève sur la quarantaine des enfants. C'est une de mes élèves. Cette élève a commencé à très rapidement se retourner, elle cherchait quelqu'un d'autre du regard pour communiquer, échanger, rigoler avec elle par un jeu de regards. Elle n'a pas trouvé de récepteur. Ensuite, elle alternait entre regarder ses chaussures, les autres, le sol, ses vêtements... Elle n'était pas attentive au film malgré les remarques de l'ATSEM placée à proximité.

LO : A-t-telle eu cette attitude tout au long du film?

LF : Par la suite, malgré les interventions, bien qu'elle reste face à l'écran, on sentait qu'elle

n'était pas attirée par le film lui même.

LO : Comment te sentais tu à ce moment là vis à vis du fait que la mise en scène n'avait pas fonctionné avec elle?

LF : A ce moment précis j'étais davantage préoccupée par la gestion du groupe (pilotage) et je préférais revenir sur cet épisode avec l'élève plus tard. Je tiens préciser que cette élève a des difficultés d'apprentissage, elle est souvent absente, elle n'est habituellement pas très attirée par les histoires. Du coup son attitude ne m'a pas étonnée plus que ça mais je ne l'avais pas anticipée. J'avas prévu l'ATSEM a ses côtés pour compenser ses éventuelles agitations. elle est suivie par le RASED et son maître G réalisait un travail avec elle depuis le début de l'année pour susciter chez elle un intérêt pour les histoires, pour l'imaginaire et l'aider à le développer.

LO : Du coup qu'a donné ton entrevue avec cette élève, si elle a effectivement eu lieu?

LF : En rentrant dans la classe, après le visionnage, nous avons fait un moment de langage, d'échanges collectifs sur le film. J'ai pu constater qu'elle n'avait pas saisi l'histoire, compris les relations entre les personnages... Certes, l'histoire racontée n'est pas évidente mais c'était la seule élève qui n'a rien compris... Quand les autres ont relaté l'épisode "Charlie" et qu'ils se sont remis à rigoler (dans la classe) j'ai remarqué que cette élève n'a pas fait le rapprochement entre le personnage du film et son camarade. Elle avait pourtant rigolé lors du visionnage mais plus par mimétisme je suppose. Nous avons ensuite repris toute l'histoire en résumant avec tous ses camarades ce qui lui a permis de commencer timidement à faire des liens avec les personnages (notamment avec l'aide de flashcards) : l'histoire a pris légèrement plus de sens à ses yeux.

LO : A ton avis quelles peuvent être les sources de ce désintérêt qui peut l'isoler progressivement du groupe, l'écarter ?

LF : Les hypothèses : La difficulté de rentrer dans des histoires que nous avions (avec FSE1) remarqué en lecture. Cependant la lecture et le cinéma sont deux univers différents. Le fait de ne pas être familier avec la culture cinématographique, de ne pas regarder de films à la maison, de ne pas être habitué à ces conditions (durée, obscurité, silence)

Peu de temps après j'ai eu un entretien avec la famille concernant les apprentissages en général et j'en ai profité pour évoquer la difficulté de leur fille à retirer dans les histoires lues et racontées et dans le film visionné. Sa maman m'a dit qu'elle lisait des livres tous les soirs à sa fille et que celle-ci était en attente, en demande, qu'elle aimait ça. Je lui ai demandé si elle échangeait avec sa fille sur les histoires lues et elle m'a répondu que non. Par conséquent, je ne savais pas si cette élève comprenait les histoires lues. Concernant les films, la maman m'a également indiqué que sa fille n'était pas intéressée par la télévision, que souvent elle préférait aller jouer plutôt que de regarder la télévision.

LO : Comment cette élève s'est-elle comportée par la suite vis à vis du projet cinéma dans son ensemble?

LF : Tout d'abord j'ai remarqué une évolution dans le comportement de cette élèves vis à vis des lectures, de son intérêt, sa participation, son attention, son écoute, sa compréhension et dans son appropriation, dans sa restitution. J'attribue ces progrès au travail coordonné entre la classe et le RASED.

J'ai également perçu une amélioration globale dans son comportement et son rapport aux apprentissages.

Après le visionnage de l'Enfant au grelot, nous avons effectué une sortie cinéma avec l'école pour Noël avec projection de plusieurs courts métrages. Habituellement elle ne vient pas le mercredi matin mais, cette fois, elle a souhaité, elle a eu envie de venir à cette projection.

LO : Comment as-tu interprété cet épisode ?

LF : Je pense que le fait que tous ses autres camarades soient impatients d'aller au cinéma a

certainement influencé son envie, sa décision mais je ne peux pas dire si oui ou non le fait d'aller au cinéma par ailleurs a joué.

LO : Comment s'est passée cette sortie concernant cette élève? Quelle a été son attitude?

LF : Cette fois, j'avais pris soin de m'asseoir à coté d'elle pour observer plus précisément son comportement vis à vis des films. Elle n'a cette fois pas eu les mêmes attitudes révélatrices de désintérêt. Je pense qu'elle était plus attentive au vu de ses gestes et échanges avec un camarade. Par contre, j'ai senti qu'elle se dispersait vers la fin de la projection : cela faisait trop pour elle.

LO : Qu'as-tu à ajouter sur la suite de la phase 1 du dispositif, sur tes attentes et tes objectifs concernant tes élèves?

LF : Pour préparer ma séance de production plastique je me suis basée sur l'objectif que nous avions fixé ensemble. Mes élèves étaient assez enthousiastes pendant la production des dessins et de l'affiche collective. Par contre j'ai eu des doutes concernant leur intérêt pour la correspondance tant dans l'envoi que dans la réception. Je n'ai pas constaté plus d'enthousiasme que ça à l'idée d'ouvrir et de découvrir l'affiche des correspondants. Par contre, ils étaient très contents une fois l'affiche dévoilée mais c'est surtout grâce au visuel (paillettes, couleurs...) plus que l'intérêt de la correspondance en elle même. Après l'excitation de la découverte, certains élèves ont posé des questions sur les productions, les prénoms ("C'est qui qui a fait celui là?") et cela m'a permis d'enchaîner sur le moment d'échanges. Si je n'avais pas pu m'appuyer sur ces quelques élèves j'aurais été en difficulté.

LO : Comment ce désintérêt s'est-il manifesté à tes yeux?

LF : Ils ne posaient pas de questions sur l'autre classe, n'évoquaient pas ce sujet en dehors des moments durant lesquels je les questionnais. `

LO : A ton avis pourquoi?

LF : Les hypothèses :

- peut être n'ai-je pas su transmettre mon engouement à travers ma théâtralisation

- habituellement ma classe n'est pas forcément attirée par les activités d'expression (danse, chorale, ...). Dans ma classe j'ai quelques élèves moteurs et des élèves suiveurs. Lorsque les 2/3 des élèves moteurs ne sont pas intéressés par une activité, cela se ressent sur le comportement et l'attitude de tous les élèves de la classe. C'est le cas ici.

-peut être était-ce trop abstrait pour eux en sachant qu'ils n'avaient pas rencontrés les élèves de l'autre classe et qu'ils ne les avaient pas vu en photo.

LO : Etait-ce un choix délibéré de ne pas les faire se rencontrer ni se voir?

LF : Plusieurs choses ... (rires)

Déjà on avait l'impossibilité de se rencontrer en termes de budget et de moyen de transport (XXXXX/XXXXX). On a envisagé une correspondance numérique comme avec Skye par exemple mais on avait la contrainte de l'autorisation de diffusion de l'image, du matériel et de la connexion internet nécessaire. En plus des contraintes du point de vue du planning, nous avons fait le choix de correspondre sans se voir, en tout cas durant les premières phases. Parallèlement au projet j'ai pu utiliser ma tablette numérique en classe en motricité et il est vrai que j'ai remarqué que c'était un outil intéressant pour enrôler des élèves qui se désintéressent de certains domaines et leur permettre de rester investis dans la tâche. Si c'était à refaire, (dans des conditions optimales) une correspondance numérique avec une autre classe permettrait peut être à mes élèves d'être plus enthousiastes, demandeurs : l'outil numérique pourrait alors être un facilitateur.

LO : As-tu d'autres remarques concernant le dispositif ? Avais-tu des inquiétudes, des craintes, des a priori?

LF : Honnêtement, suite à l'entretien avec la CPDAV, très enthousiaste, j'imaginais que les enfants seraient naturellement investis, intéressés, captivés or j'ai dû beaucoup (plus que prévu) amorcer, relancer les échanges, guider les élèves. Dans ma classe, les élèves n'ont à mon sens pas fait de lien entre le travail sur la vidéo (L'enfant au grelot) et le travail sur la correspondance dans la première phase. Cependant ce n'est pas notre objectif principal qui était la posture de spectateur actif. Concernant la correspondance, il faut voir avec la suite du dispositif. D'autre part, ayant une classe un peu difficile je suis dans la gestion de classe en permanence, j'essaye sans cesse de maintenir l'équilibre entre la "vie" de la classe et les potentiels débordements. Du coup, même si ce n'est pas un bon choix pédagogique, souvent il m'arrive de me limiter dans la théâtralisation d'autant que certains (pré-CP) ne sont pas touchés par cela.

Entretien confrontation Binôme phase 2 Laurie

LF : Comment as tu ressenti le déroulé de la deuxième phase?

LO : J'ai trouvé la mise en œuvre de la deuxième phase plus complexe que la première car nous avions un planning biscornu et en plus j'avais un module de piscine en cours sur 2 matinées. Finalement, il ne restait que 2 fois 2 jours espacés de 3 semaines. De plus, l'organisation pédagogique obligeait de mettre en œuvre des groupes et c'était plus difficile à intégrer dans l'emploi du temps que des moments collectifs comme dans la phase 1. Je me suis rendue compte que l'objectif de la phase 1 (posture de spectateur) continuait de porter ses fruits malgré les 2 mois passés. J'ai continué la mise en scène avec le ticket mais je me suis plus concentrée sur l'objectif de l'expression de ses ressentis. La mise en place de cette deuxième phase me tenait tout particulièrement à cœur à cause des différents types d'indices sensoriels. Au départ on avait pensé à des indices plutôt écrits ou dessinés mais pour s'adapter au mieux notamment à ma classe (MS et GS), on a pris le temps de chercher en amont des indices pouvant susciter l'intérêt chez tous les élèves.

LF : D'accord, et concernant la mise en œuvre?

LO : Nous avons visionné deux fois d'affilée le court métrage. Lors de la 1ère projection, les enfants ont beaucoup rigolé aux cascades et aux surprises dans le film, du coup avant la deuxième projection, je me suis permise de leur proposer de se concentrer plus sur le son, les images et de bien laisser les autres se concentrer, maintenant que la phase de rigolade était passée. Ce n'était pas prévu au départ, j'ai réagi en situation. Concernant la petite scène qui suit le générique, les enfants ont été étonnés. En effet, pendant le générique de la première projection, ils étaient déjà en train de sortir de leur posture de spectateur, ils étaient presque en posture de "critique" de film, ils évoquaient ce qu'ils venaient de voir et ont été interrompu lors de leurs échanges par la petite scénette. C'était une volonté de ma part de les laisser faire, justement pour créer la surprise. Et cette scénette a suscité des questionnements par la suite, lors des échanges dans la classe (plusieurs hypothèses proposées : Pourquoi elles étaient encore là?, Parce ce qu'elles voulaient jouer toutes seules? Parce qu'elles étaient bloquées?, Parce qu'elles n'ont pas vu qu'il y a avait des gens qui allaient entrer dans la piscine etc...)

LF : Concernant l'étape des indices, y a-t-il eu des imprévus ou des adaptations?

LO : Pour le choix des indices, j'ai été contrainte de laisser les groupes à l'Atsem, car je devais faire passer des évaluations en dirigé. Vu qu'il y avait 4 types d'indices, il aurait dû y avoir 4 groupes mais j'ai volontairement décidé de faire 3 groupes de 9 élèves. Ainsi chaque groupe allait choisir un type d'indices avec l'Atsem et en collectif je pouvais ainsi faire un retour sur le travail en atelier et effectuer le vote du dernier indice ensemble. Sans cela, je n'aurais eu que très peu de retours sur la réaction des enfants lors du choix des indices. L'Atsem m'a fait un retour : ça a été facile pour l'indice objet, ils ont su faire un choix, justifier et se mettre d'accord, mais c'était plus dur pour les œuvres d'art et les musiques. Du coup, l'Atsem a dû plus les guider, en posant des questions plus précises, ce qui a abouti à un choix. Lors du vote du dernier indice en collectif, j'ai pu constater que les élèves étaient très partagés et beaucoup auraient souhaité voter pour plusieurs indices. A ce moment là, j'ai précisé notamment aux enfants les plus attristés par le fait que leur indice ne faisait pas partie de ceux choisis par la classe : "Même si l'indice envoyé n'est pas le tien, tu as tout à fait le droit de considérer que c'est celui qui représente le mieux le film pour toi." D'ailleurs il aurait peut être été intéressant de rajouter sur leur fiche synthèse des indices, en plus des choix des 2 classes, leur propre choix, au risque de complexifier la trace écrite.

LF : Comment s'est organisée la fin de la phase 2?

LO : Nous avons reçu une grosse enveloppe timbrée factice, que j'avais préparée en amont,

contenant la fiche synthèse des indices choisis par l'autre classe. Finalement, le fait que ce soit une enveloppe timbrée qui provenait de la boîte aux lettres de l'école a fait son petit effet, les enfants ont tout de suite compris d'où elle provenait. Ils ont déduit ce qui était écrit sur l'enveloppe (destinataire et expéditeur) et étaient impatients de découvrir le contenu. Le biais, c'est que les élèves les plus attentifs à ce projet, ont tout de suite compris que c'était les indices des camarades, sans que j'aie eu le temps de faire en sorte de savoir si tout le monde aurait compris. C'était un mal pour un bien car c'était peut être aussi la source de l'enthousiasme de la classe.

Après, l'organisation pour compléter les 2 fiches de la trace écrite s'est faite en 1/2 classe, tous étaient en train de travailler sur le film, une moitié en train de dessiner et l'autre en train de traiter les indices avec moi.

LF : Comment as-tu traité les indices avec les élèves ?

LO : J'étais au tableau avec une fiche synthèse grand format et les élèves avaient chacun leur fiche en A4, et en même temps qu'on entourait d'une couleur ou de l'autre en fonction de la classe concernée, des échanges permettaient de revenir sur les raisons de nos choix et les raisons possibles du choix des copains.

LF : Penses-tu que tu aurais pu mener cette réflexion sans ces fiches individuelles et/ou en collectif?

LO : Je pense qu'en collectif, il aurait été difficile d'écouter le point de vue de chaque enfant, or c'est important que chacun puisse s'exprimer dans cette phase. Concernant les fiches individuelles, le travail à l'écrit (entourer) était peut être un peu fastidieux pour les élèves mais j'ai trouvé que ce soit leur trace sur leur fiche, ils se sont appropriés leur fiche. Les MS ont galéré mais au final, même s'ils n'ont pas eu le temps de finir ou se sont trompés, l'important pour moi était qu'ils aient un support dans leur fichier de classe pour échanger sur ce travail dans leur famille, plus que d'être strictement fidèle aux choix des deux classes.

Entretien confrontation Binôme phase 2 Laure

LO : Quel était l'objectif à atteindre, sur lequel tu t'es concentrée, lors de la phase 2 du dispositif ?

LF : Cette phase était plutôt axée sur l'expression des ressentis. Du coup, pour faciliter cette expression, nous avions fait le choix d'utiliser des indices concrets basés sur les sens : le toucher et/ou l'ouïe et/ou la vue. Nous les avons sélectionnés en amont, ensemble, afin de guider les élèves dans leurs choix tout en leur laissant une marge de liberté. C'était aussi pour nous (a priori) un moyen de contrôle pour limiter le nombre de choix, la trop grande diversité d'indices et tenter d'aboutir à des choix d'indices cohérents (certains communs d'autres différents) entre les deux classes.

LO : Comment s'est déroulée cette phase dans ta classe par rapport à ce que nous avions imaginé ensemble?

LF : Concernant la phase 2 au retour des vacances de Noël, nous avons visionné une première fois le film 5m80 avec d'autres films dans une grande salle et avec l'autre classe de l'école. J'avais cette fois-ci prévu des tickets pour tous pour faire perdurer l'effet « mise en scène ». Tous les élèves sont restés assis et silencieux pendant la projection sauf 2 de mes élèves, dont l'élève évoquée longuement dans l'entretien de la phase 1. J'étais installée en face des élèves pour pouvoir observer leur comportement et j'avais justement installé cette élève au plus près de moi. J'ai pu constater qu'au début de la projection, elle s'est rapidement dissipée avec son faux ticket de cinéma et a cherché à discuter avec ses camarades autour mais ils ne l'ont pas suivi et je suis intervenue pour lui parler et lui demander de laisser les autres tranquilles. Elle s'est calmée et a suivi de façon plus concentrée les premiers courts métrages. Pour le film un peu plus long, elle a décroché et s'est agitée sur sa chaise, j'ai donc décidé de l'installer derrière les autres et me suis assise à ses côtés et j'ai essayé de comprendre pourquoi ça ne l'intéressait pas mais comme à son habitude, elle n'a pas décroché un mot et s'est refermée sur elle-même. J'ai essayé de lui réexpliquer la posture et le comportement à adopter dans une salle de cinéma, pour regarder un film, découvrir de nouvelles choses, être attentif aux éléments du film, aux personnages, au paysage etc. pour pouvoir en discuter ensemble après. Elle a entendu, écouté peut être (rires). En tout cas, le lendemain lors du deuxième visionnage de 5m80 en classe, elle était concentrée sur le film, tout comme les autres car ils l'ont beaucoup aimé, c'était un de leur préféré parmi ceux proposés la veille. Ça les a fait rire et ils avaient retenu beaucoup de choses du film avant de le regarder la deuxième fois. Pour savoir ce que les élèves avaient retenu lors du 1er visionnage, j'avais engagé un moment de langage avec le film préféré etc., et comme je sais que l'élève dissipée ne parle pas beaucoup habituellement lors de ces moments de langage, j'avais réfléchi à comment je pourrais faire pour qu'elle prenne la parole sans que ça fasse punition, enfin pas vraiment une punition mais ....qu'elle participe presque volontairement. J'avais cette idée en tête mais je ne savais pas exactement comment j'allais m'y prendre en fait. Et donc lors du pseudo vote du film préféré, j'ai fini le dénombrement par elle justement et du coup j'en ai profité pour lui demander ce qui lui avait plu la veille dans ce film qu'elle avait aussi choisi, ouf (rire). Et du coup, ça s'est fait tout seul, bon elle n'a pas dit beaucoup de choses mais en même temps, est-ce qu'on peut attendre beaucoup de choses... on avait choisi ce film parce qu'il nous paraissait facilement accessible pour nos élèves et je pense que c'était réussi au vu de leur réaction, de leur enthousiasme, de leur souvenir...et même chez les élèves qui s'étaient dissipés la veille. Une chose m'a surprise pendant le visionnage, à la fin du film après le générique, il y a 2 girafes qui restent et qui se laissent tomber dans l'eau, et du coup quand je me suis rapprochée de l'ordi vers la fin du film pour me préparer à éteindre et là y a des élèves qui m'ont tout de suite dit de ne pas arrêter car ce n'était pas fini etc. alors que je n'allais pas arrêter mais ils savaient qu'il restait une action et il ne fallait absolument pas couper avant. C'est vrai que parfois, ça peut m'arriver de couper le film un peu avant la fin du générique surtout parce que ça peut être long parfois avec des écritures etc. et les élèves peuvent se dissiper donc je préfère couper avant pour ne pas perdre

le contrôle et pouvoir enchaîner de façon plus calme sur la suite mais du coup c'est vrai que ça fait aussi partie du film...

LO : D'accord. Intéressant. Et.... concernant la suite de la phase 2?

LF : Par rapport aux ateliers sur les indices, la plus grande difficulté pour les élèves c'était de justifier son choix et arrêter un choix mais ça je le savais avant mais c'est vrai que même en le sachant, j'ai dû réajuster pendant le choix de l'indice danse en classe entière car les élèves changeaient de choix sans cesse, ils se perdaient dans leur choix et il avait fallu un long travail pour arriver à leur faire justifier un minimum leur choix, les conduire du "parce que j'aime bien" à "j'ai choisi ça parce que ça m'a fait pensé à ça dans le film" etc. et c'est vrai que c'était difficile pour certains même après avoir entendu les élèves plus débrouillards. Comment ne pas copier son camarade, c'est plus facile de dire pareil que de réfléchir et là peut être que sur la fin je n'ai pas forcément su aller chercher et creuser chez tous les élèves, soit parce que certains sont trop réservés et que c'est toujours difficile et long soit parce que la séance avait déjà été assez longue et qu'il fallait qu'elle se termine donc à ce moment là, j'avais fait ce choix de ne pas poursuivre et creuser car je connais ces élèves et je sais que c'est difficile pour eux et je sais que je n'aurais pas obtenu plus d'eux à ce moment là. Souvent je préfère reprendre ce type de travail de langage en plus petit groupe car je sais que c'est plus facile pour eux. Là en l'occurrence, nous n'avons pas pu revenir dessus pour le vote mais par contre lorsqu'on a fait le bilan de tous les indices choisis, j'ai essayé de revoir ça avec eux avant.

LO : Lors de la première phase du dispositif tu as évoqué certaines difficultés par rapport à la correspondance. Est-ce que tu as ressenti le même désintérêt pour le deuxième échange de courrier?

LF : Lors de la réception des indices de l'autre classe, il y a eu un petit cafouillage (rire)... La veille j'ai imprimé la fiche synthétisant tous les types d'indices pensant que les indices de l'autre classe étaient entourés... Sauf que ce n'était pas le cas, les indices étaient bien entourés mais sur une fiche-brouillon restée chez moi. Du coup j'ai dû m'adapter en direct: j'ai permuté mes ateliers et, pendant la récréation j'ai essayé de te contacter (Laurie) mais en vain. Du coup, à l'entrée en classe j'ai mis en scène de manière factice la réception d'un message sur mon téléphone qui m'indiquait tes indices. J'ai fait de mémoire. La mise en scène en "direct live de la classe de Laurie" a intrigué mes élèves qui étaient plus attentifs. Concernant la comparaison des indices choisis par eux et par leurs camarades de l'autre école, mes élèves ont relevé des points communs et des différences sans s'interroger plus sur les raisons de tels choix malgré mes relances.

LO : As-tu d'autres remarques sur cette phase ou sur le dispositif en général?

LF : J'aurais aimé que la réflexion de mes élèves aille un peu plu loin au niveau des raisons des choix de l'autre classe et qu'ils émettent des hypothèses. Le manque de temps (dernière matinée avant les vacances de février) ne m'a pas permis d'aller plus loin et c'est un regret car c'était un des objectifs pour notre recherche. Personnellement, je trouve que la correspondance n'a pas apporté de plus-value à la mise en place des deux phases du dispositif concernant ma classe.